



La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3

Cinéma Page B 4

Théâtre Page B 7

Vitrine du disque Page B 8

Henri Dès Page B 9

Vitrine de la vidéo Page B 11

À Québec Page B 11

Grille télé du week-end Page B 12

Agenda culturel Page B 13

Disques classiques Page B 14

◆ ◆ ◆



La parole aux femmes

Du 28 avril au 2 mai, *Vues d'Afrique* est de retour à Montréal. Parmi les 150 films et vidéos projetés, plusieurs œuvres témoignent d'un thème récurrent: la condition féminine, souvent brimée, voilée, parfois muette, mais au bout du compte de plus en plus éloquente.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À parcourir le panorama des quarzièmes journées africaines et créoles de *Vues d'Afrique* cette année, on est frappé par le nombre de films qui traitent de la condition féminine. Le sujet éclate tous azimuts, du Sud au Nord et d'un continent à l'autre, du Maghreb à l'Afrique noire, d'Haïti à ce Montréal où des femmes musulmanes déracinées essaient d'apprivoiser le choc des cultures. De la tragédie malienne *Faraw! Une mère des sables*, d'Abdoulaye Ascofare, à *Days of Democracy*, le documentaire d'Ateyyat El Abnoudy sur les Égyptiennes en politique, en passant par un document haïtien assez désespérant sur les prisonnières, les femmes se tendent un miroir, à moins que ce ne soient les cinéastes hommes qui les observent du coin de l'œil.

Tellement débattue cette année, la condition féminine, qu'un colloque lui est consacré toujours dans le cadre de *Vues d'Afrique* les 28 et 30 avril, interrogeant le rôle des réalisatrices dans la promotion des droits et libertés.

Najwa Tlili est une cinéaste d'origine tunisienne installée à Montréal. C'est elle qui organise le colloque en question, elle également qui y lance son film *Rupture* (une production de l'ONF) qui parle des femmes arabes violentées par leur mari, en porte-à-faux entre deux cultures, d'autant plus démunies qu'elles sont isolées, sous tutelle, ignorantes de leurs droits. *Rupture* donne la parole notamment à Roula Koudsi, cette épouse battue, musulmane qui refusa de retourner au pays quand Immigration Canada voulut l'expulser en 1996.

Najwa Tlili précise que son documentaire fut à la fois une façon de prendre la réalité à bras-le-corps et un constat d'impuissance. «Un film ne règle pas la situation», dit-elle. D'où ce colloque qui réunit des femmes cinéastes, notamment d'Algérie (des journalistes algériennes censurées chez elles), d'Haïti, du Tchad (la réalisatrice Zahra Yacoub qui fit face à un tollé dans son pays après avoir fait un film sur l'excision), d'Égypte, d'Afrique du Sud, du Québec. Najwa Tlili évoque la nécessité de sensibiliser les femmes d'ici sur les réalités d'ailleurs, les femmes d'ailleurs sur les réalités d'ici, tant chaque camp lui apparaît pétri d'illusions sur l'autre. «Au Sud, les gens idéalisent les réalités du Nord. Mais au Nord, ce sont les préjugés contre le Sud qui circulent.» Najwa Tlili a voulu créer un pont, provoquer une rencontre. «Par mon film, j'ai ouvert une fenêtre sur la complexité. Mais il y a tant de choses à dire...»

VOIR PAGE B 2: AFRIQUE

LES ARTS

Des rubans qui chantent

La semaine dernière, on proposait au comité de scrutin de l'ADISQ de remettre un nouveau Félix pour la meilleure réédition-anthologie-compilation: début d'un temps nouveau pour la chanson d'hier, pan traditionnellement jetable après usage de l'industrie du disque.

SYLVAIN CORMIER

Ce ne sera pas pour cette fois. Aucun Félix ne soulignera cette année la meilleure refonte de chansons d'hier: la proposition conjuguée de Martin et Patrice Duchesne, lesquels ne sont pas du tout parents mais tout à fait directeurs artistiques et spécialistes de la compilation, respectivement chez Fonovox et Audiogram, a été rejetée. Remarquez, il y a cinq ans, l'idée même de soumettre une telle proposition aurait fait rigoler. La progression est nette. Bientôt, le respect?

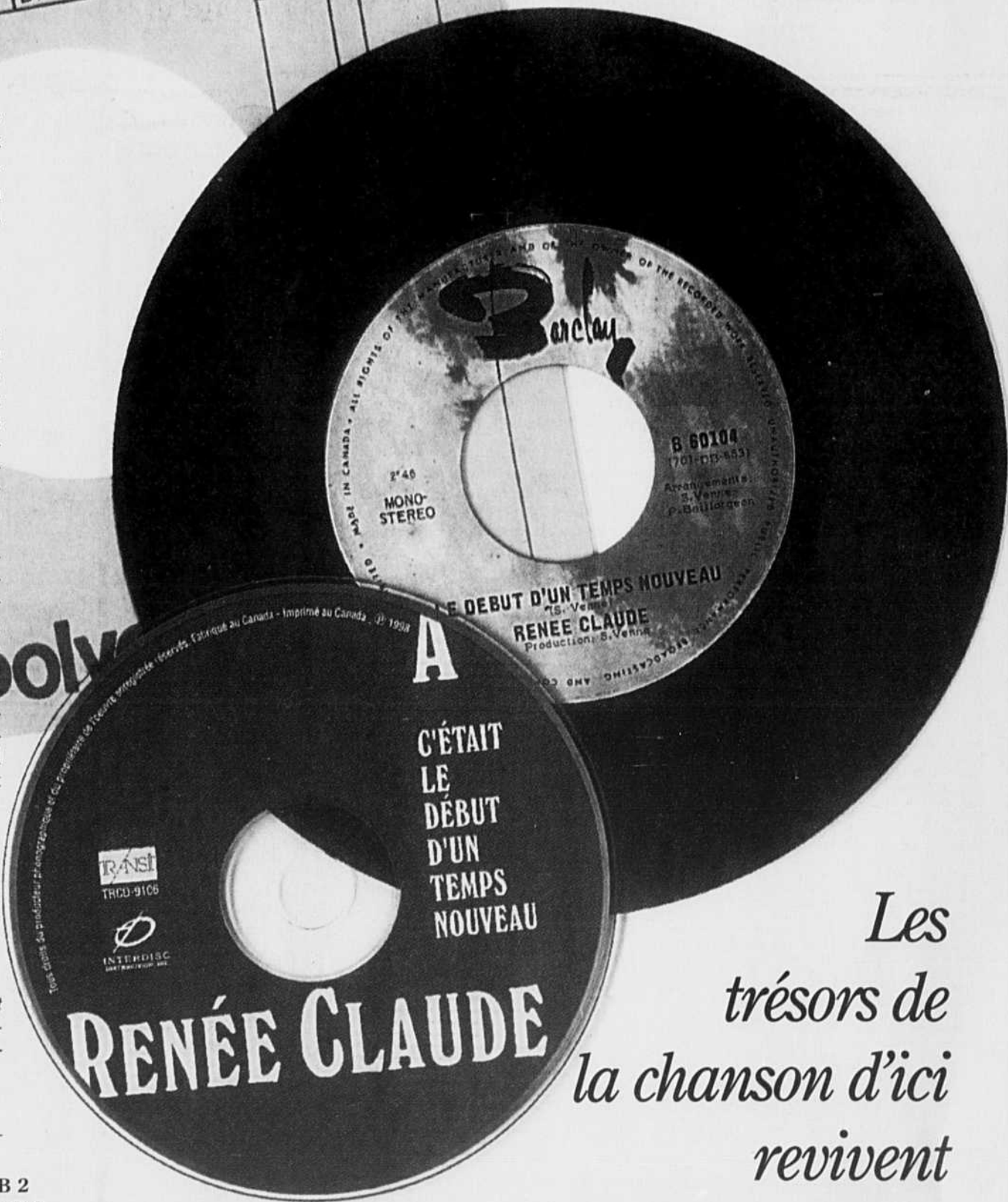
Il faut dire que le catalogue, c'est-à-dire le lot des anciennes parutions d'une compagnie de disques, a longtemps été l'enfant négligé de la grande famille de la chanson. Stigmate des compilations K-Tel sur vinyle recyclé, l'équation fonds de commerce - fonds de tiroir est tenace. Seuls quelques vétérans ont depuis toujours mesuré la valeur de leurs archives. Pour Denis S. Pantis, le plus important producteur de musique populaire de son temps (des années 60), cette conscience fut éveillée très tôt: correspondant local du magazine *Cashbox*, alors concurrent principal de la bible commerciale *Billboard*, il observa dès le début des sixties l'émergence d'un marché complémentaire.

«C'était mon éducation, la lecture du *Cashbox*, explique-t-il. Déjà, en 1962-63, les majors américaines commençaient à ressortir les reliques des années 40. J'ai vite compris que le catalogue d'une compagnie est précieux.» Au Québec, il fait cavalier seul. Partout, on jette les bandes maîtresses, on remise les rubans sitôt utilisés dans les entrepôts, et puis on oublie dans quel entrepôt. «Quand j'étais directeur artistique chez Gamma et que j'ai soumis l'idée de la collection Québec Love, rappelle Patrice Duchesne, il a fallu un an et demi pour trouver les bandes maîtresses. Daniel Lazare [patron et fondateur de Gamma] faisait des recherches, téléphonait à des amis qui en parlaient à leurs amis...»

VOIR PAGE B 2: RUBANS

Lire aussi

- Les archéologues de la chanson québécoise, page B 2
- Les immortels n'ont pas dit leur dernier mot, page B 3
- La vitrine du disque: Dans la mémoire longtemps, page B 10



Les
trésors de
la chanson d'ici
revivent

Grand concert annuel du Nouvel Ensemble Moderne

SOUS LA DIRECTION DE LORRAINE VAILLANCOURT

Mercredi 29 avril 1998 à 20 heures

AU PROGRAMME, DES ŒUVRES DE TRISTAN MURAIL (FRANCE)

LUCA FRANCESCONI (ITALIE)

MICHAEL JARRELL (SUISSE)

SALVATORE SCIARRINO (ITALIE)

ET UNE CRÉATION MONDIALE DE JOSÉ ÉVANGELISTA (CANADA)

VIOLONISTE INVITÉ: IRVINE ARDITTI

Salle Claude-Champagne

20\$ - RÉGULIER

12\$ - ÉTUDIANT ET AÎNÉ

5\$ - CARTE «ARTISTE»

RÉSERVATIONS: 514-343-5962

NOUS REMERCIONS NOS PARTENAIRES: LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA, LE CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL ET L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

1989
1998

18h30 à 19h30

CONFÉRENCE AU FOYER

DE LA SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

AVEC SERGE PROVOST,

J. ÉVANGELISTA

ET T. MURAIL



LES ARTS

Les archéologues de la chanson québécoise

Ils rôdent dans des entrepôts et clapotent dans des sous-sols inondés en quête des traces de notre patrimoine chansonnier. Les histoires d'amour des spécialistes de la réédition.



SYLVAIN CORMIER

Sur la boîte de carton, c'est écrit: *Édith Piaf*. Dedans, il y a une copie de la bande originale de l'enregistrement d'un spectacle de la Môme à Montréal en 1957. Inédit. Martin Duchesne, le jeune directeur artistique de l'étiquette Fonovox, a trouvé le document dans les archives de Radio-Canada. Il me tend un autre boîtier. J'ai la ré-tine qui se dilate. C'est Brel, en récital à l'Outremont en 1964. «*Il chante entre autres des chansons québécoises*», exulte Duchesne. J'ouvre la boîte, tâte le ruban. Brel vit là-dessus. «*Le Piaf*», m'explique-t-il, *a été enregistré par Radio-Canada sur acétate. Les acétates, c'était très fragile, on ne pouvait les faire jouer*

que deux fois. La première fois, c'était pour la diffusion en différé. La seconde, ça a été pour copier le document en 1972 sur ce ruban-là.»

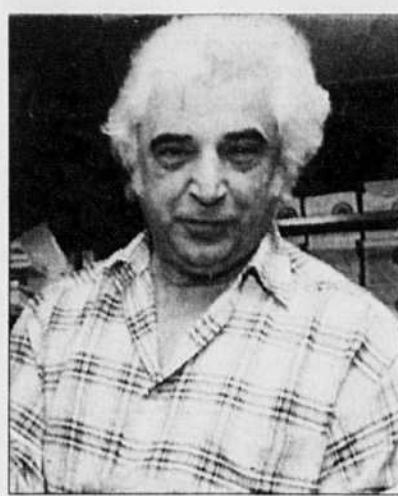
Je manipule l'objet du bout des doigts. «*Pas de danger, rigole-t-il, on a tout transféré digitalement sur cassette DAT.*» Ouf. «*Tant que le DAT n'est pas fait, c'est vrai qu'on tremble un peu.*» Le Piaf paraît en 1998. On doit encore obtenir les autorisations nécessaires pour le Brel. «*Il y a la Fondation Brel dans le décor, et Barclay qui veut aussi racheter la bande. Ce n'est pas simple.*» Pour l'heure, au moins, les témoins sont saufs: «*Quand on fait un truc comme L'Anthologie de la musique folklorique canadienne, confie Duchesne, j'ai l'impression de saisir la dernière chance de sauver des chansons. Là où il y avait un ruban qui s'oxydait ou un 78-tours qui traînait, il existera désormais 2000 copies sur disque compact. Il se peut que ça retombe dans l'oubli, mais ces exemplaires-là survivront. Dans cinquante, cent ans, on s'en servira peut-être pour produire de nouvelles anthologies. C'est ça qui compte.*»

Que les chansons vivent au présent

Tout le monde est d'accord: l'essentiel est que les chansons vivent, redevenant disponibles. «*Il y a cinq ans, rappelle l'interprète Renée Claude, je*

n'avais plus un seul disque dans les rayons des disquaires. Ni nouvel album ni réédition. Rien. C'est comme si je n'existais pas et ce que j'avais fait n'avait jamais existé.» Ses florilèges de Brassens et Ferré l'ont rappelée depuis au souvenir des gens, puis sont parues deux compilations, un double album de sa première époque chez Fonovox et, tout récemment chez Interdisc, un autre double album consacré à la période Barclay de ses grands succès populaires. «*C'est un gros morceau de ma vie qui refait surface. Ne serait-ce que pour les archives de la chanson québécoise, même si ça n'intéresse que 2000 personnes, il fallait quand même que ce soit réédité. La mémoire se perd si vite.*»

Pour Patrice Duchesne, nourri depuis le berceau de chansons d'ici, tout aussi fan de Pauline Julien que de Patof, l'affection aux «*projets spéciaux*» chez Audiogram est l'aboutissement d'une passion. «*Pour moi, les rééditions, c'est quelque chose de vivant. Quand j'étais chez Gamma et que les 36 boîtes de bandes maîtresses sont arrivées dans le bureau sur une palette de bois, c'était Noël. J'ouvrais mes cadeaux. J'avais dans les mains la bande multipistes du Lindbergh de Charlebois. Je touchais à l'histoire de la chanson. La plupart du temps, en plus, je collabore directement avec l'artiste. Rencontrer Raymond Lévesque, redonner vie à ses chansons, c'est un privilège.*»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Denis Pantis

«*Ces jours-ci, il prépare la toute première anthologie de Zachary Richard: «Quand Zachary t'apporte la seule copie sur cassette de son premier album, celui qu'il n'a jamais sorti, tu touches à quelque chose de merveilleux...»*

La cave aux trésors

Denis Pantis, le producteur-roi de l'ère yéyé recyclé dans la réédition, a installé ses bureaux dans une ancienne banque, rue Ontario. Là où il y avait les chambres fortes, il y a maintenant son trésor de bandes maîtresses. D'in-

tellesquelles l'histoire de la chanson populaire se lit au feutre noir: Ginette Reno, Fernand Gignac, Sinners, Karriks, Sultans, Merseys, Pauline Julien, etc. L'entre-là comme montre un boîtier contenant une session des années 60 de Ginette Reno. Le carton est ondulé, comme s'il avait séché après avoir pris l'eau. Guylaine Maroist, ancienne collaboratrice au *Devoir*, aujourd'hui assistante de Pantis, relaie l'anecdote: «*Denis avait [l'ancien producteur] Art Young au téléphone, et Young lui disait qu'il y avait inondation chez lui. Les bandes maîtresses de Ginette Reno étaient au sous-sol. Denis a accouru. Il les a sorties de là in extremis.*»

Presque tout ce qu'il y a là-dedans va revoir le jour. «*Avec l'aide de Guylaine, on a tout transféré sur DAT. On va contacter tous les artistes, faire signer de nouveaux contrats, libérer tous les droits à la SODRAC, et puis on va tout ressortir.*» Tout? Plus d'une centaine de titres, au cœur d'une vaste campagne de revitalisation et de mise en marché qui inclura réclames télé, infomercials, livre, magazine et disque flottant dans les centres commerciaux. «*Je veux qu'on sache que la musique populaire des années soixante, c'était pas seulement Le Ya-ya. Tous les artistes ont leur place.*»

RUBANS

L'univers du collectionneur

SUITE DE LA PAGE B 1

Jusqu'à l'avènement du disque compact, la pratique était simple: si on publiait à l'occasion un album de «*grands succès*», on se contentait généralement de copier des vinyles en (re-)latif bon état. Une photo au recto de la pochette, les titres des chansons au verso, et hop, la compil' écouait dans les présentoirs. «*Ca ne dérangeait personne, convient Patrice Duchesne. Le consommateur n'avait jamais connu mieux.*»

Dans les années 80, Pantis et Guy Cloutier occupaient à peu près tout le créneau de la réédition bon marché. Pantis, relegue aux oubliettes par l'industrie à l'arrivée des Charlebois, Beau Dommage et autres Harmonium, a entre-temps ouvert son premier Marché du disque au Palais du commerce et découvert l'univers parallèle et lucratif du collectionneur. «*Si je n'avais pas eu les magasins, je ne ferais pas ce que je fais aujourd'hui. Tout part du client qui revenait tout le temps me demander si j'avais tel 45-tours des Étoiles Filantes. On s'est aperçu qu'il y avait un intérêt, et une pénurie de produit.*»

L'avènement du disque compact

Apparaît alors le disque compact, déclenchant aux États-Unis une vaste ponction des catalogues. En masse, les gens remplacent leurs vinyles par des «*best of*». Les premières compilations en format audionumérique débloquent sur les étals, expéditives: le son digital est certes limpide, mais l'emballage demeure minimal. Pantis, qui a déjà éculé par milliers ses compilations en cassettes dans les Zellers et autres grandes surfaces, suit le mouvement mais remarque le fourmillement des petites compagnies spécialisées. «*Amateur de rock'n'roll et grand fan de Jerry Lee Lewis, j'avais vu ce que faisait Bear Family en Allemagne, leurs beaux coffrets. Aux USA, je remarquais la montée de Rhino.*»

Rhino Records, ce sont deux gars dans un magasin de disques de Californie qui se mettent à racheter les bandes maîtresses de petites compagnies et à vendre, surtout par la poste, un grand nombre de compilations d'artistes obscurs des années 50, 60 et 70, que s'arrachent illico les amateurs lassés par les sempiternels «*oldies but goldies*» des stations de radio rétro. «*Une fois qu'ils sont allés chercher tout le produit disponible chez les indépendants, raconte Pantis, les gars de Rhino se sont associés aux majors pour travailler leurs fonds de catalogue. Après, voyant que Rhino faisait de l'argent, Capitol a tout racheté. J'ai fait la même chose ici.*»

Les vannes s'ouvrent

Les anthologies de chez Rhino, rapidement imitées par une kyrielle de labels indépendants (Sundazed, Ace, Edsel), sont exemplaires: livrets copieux, luxe de détails à propos des enregistrements, iconographie conséquente. Bientôt, l'industrie engage des spécialistes et leur confie des «*projets spéciaux*». Sortent les premiers coffrets, le *Biograph* de Bob Dylan, le *Crossroads* d'Eric Clapton. Les vannes s'ouvrent. C'est la ruée dans les chambres fortes. Depuis la fin des années 80, chaque Noël amène ainsi sa cuve de boîtiers haut de gamme. Au Québec, il faut attendre 1992 et la parution simultanée des «*box sets*» d'Offenbach chez BMG et la collection *Québec Love* chez Gamma. Livrets, textes bien informés, illustrations, chansons inédites, versions alternatives, tout y est enfin.

Depuis, une nouvelle génération de passionnés d'histoire de la chanson de chez nous s'est immiscée et s'impose peu à peu dans l'industrie, définissant de nouveaux critères d'excellence: Patrice Duchesne a œuvré chez Gamma, puis GSI, désormais chez Audiogram, multipliant les collections anthologiques (*Québec Love*, *Chansons pour durer*); Martin Duchesne a créé Fonovox en collaboration avec Radio-Canada et bâti un imposant catalogue de quelques 200 titres en tous genres; la journaliste musicienne Guylaine Maroist s'est associée à Pantis, revampant avec lui son immense stock de bandes maîtresses. Plusieurs vétérans ont emboîté le pas: André Di Cesare a lancé *Musique*, splendide coffret d'André Gagnon, et Nick Carbone chez Barclay-Philips s'occupe un peu plus attentivement de son formidable fonds de commerce d'artistes français.

Des collaborateurs sont dorénavant sollicités: Robert Thérien, coauteur du *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992*, est systématiquement consulté et mis à contribution par les Duchesne; Pantis a requis l'expertise d'un Richard Baillargeon, grand spécialiste ès yéyé, pour la rédaction des livrets de sa collection *Les Années Jeunesse*; des journalistes (Laurent Saulnier, Marie-Christine Blais, André Ducharme, Mario Roy, moi-même) sont de plus en plus recrutés pour les textes biographiques. «*Je pense qu'on est quelques-uns à avoir le sens du document, se réjouit Martin Duchesne. Par exemple, on achève actuellement de préparer l'intégrale de La Bonne Chanson. On a trouvé 320 chansons. Le livret aura plus de 200 pages, avec artefacts, photos, biographies de chaque artiste. Le temps du n'importe comment est fini. La réédition doit être un produit de prestige.*»

Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs



Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal

AVIS PUBLIC 1998-2

Scrutin de représentation pour les metteurs en scène

Dossiers du Tribunal n° 95-0016-A et 95-0021-A

L'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ) et l'Union des Artistes (UDA) ont chacune déposé auprès du Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs une demande d'accréditation afin de représenter les metteurs en scène dans leur négociation collective avec les producteurs assujettis à la Loi sur le statut de l'artiste.

Dans une décision rendue le 30 décembre 1997, le Tribunal a déterminé que le secteur décrit ci-dessous était approprié aux fins de la négociation :

Un secteur qui comprend tous les entrepreneurs indépendants engagés par un producteur assujetti à la Loi sur le statut de l'artiste pour accomplir les fonctions d'un metteur en scène lors d'une production sur scène, en français, d'une oeuvre littéraire, musicale ou dramatique ou d'un numéro de mime, de variétés, de cirque ou de marionnettes.

Le Tribunal a ordonné la tenue d'un scrutin de représentation afin de déterminer quelle association devrait être accréditée pour représenter les metteurs en scène.

Une liste de votants potentiels a été constituée à partir de listes fournies par l'APASQ et l'UDA. Si votre nom figure sur la liste reproduite ci-dessous, vous recevrez automatiquement le matériel nécessaire pour participer au scrutin de représentation.

Veuillez noter que tout metteur en scène dont le nom n'apparaît pas sur la liste de votants ci-dessous peut s'y inscrire, à la condition :

- d'avoir effectué trois mises en scène professionnelles* au cours de la période comprise entre le 13 septembre 1994 et le 12 septembre 1997; **ou**
- d'avoir effectué dix mises en scène professionnelles dans sa carrière, dont une au cours de la période comprise entre le 13 septembre 1994 et le 12 septembre 1997; **ou**
- d'être reconnu comme metteur en scène dans le milieu et avoir encore une pratique soutenue et régulière.

*On entend par «mise en scène professionnelle», celle pour laquelle l'artiste, ou la personne morale par laquelle il offre ses services personnels, a reçu une rémunération et qui a fait l'objet d'une représentation publique; peut également être considérée comme une mise en scène professionnelle celle effectuée moyennant rémunération dans le cadre d'un exercice de fin d'année montée avec des étudiants finissants d'une école de théâtre reconnue.

Pour vous inscrire sur la liste des votants, veuillez communiquer avec le greffier du Tribunal, Josée Dubois, **au plus tard le 15 mai 1998, 17 h 00** au 1-800-263-2787. Au moment de vous inscrire, vous devrez fournir votre nom, adresse postale et numéro de téléphone. **Veuillez noter qu'après l'expiration du délai prévu dans cet avis public, la liste de votants ainsi constituée, incluant les noms et adresses, sera remise à l'APASQ et à l'UDA.**

Marthe Adam
Vladimir Agreev
Carl Alacchi
France Arbour
Gabriel Arcand
Jean Asselin
Jean Aubin
Yannick Auer
Robert Philippe Babin
Paule Baillargeon
Perr Baran
François Barbeau
Jean-Luc Bastien
Josée Beaulieu
Martine Beaulieu
Dominick Béland
Jean Bélanger
Pascal Belleau
Sylvie Belleau
Eudore Belzil
Jean-Pierre Bergeron
Michel Bergeron
Denis Bernard
Pierre Bernard
Nancy Bernier
Jean Besré
François Bienvenue
Vincent Bilodeau
Yvon Bilodeau
Claude Binet
Sylvain Bissonnette
Roger Blay
Jean Boilard
Charlotte Boissoli
Michèle Boissvert
Mario Boivin
Johanne (Marie)
Bolduc
André Bonisang
Mario Borges
Denis Bouchard
Mario Bouchard
Alpha Boucher
Gary Boudreau
Sylvie Bourque
Guy (Borja) Boutet
Jean-Jacqui Boutet
Lorne Brass
André Brassard
Denis Brassard
Michel Breton
Benoît Briere
Mark Bromilow
Marc Brouillette
Ariane Buhbinder
Paul Buissonneau
Alexandre Bussye
Bernard Cameron

Normand
Canac-Marquis
Yvan Canuel
Denys Caron
Guy Caron
Serge Carrier
François Cartier
Lise Castonguay
Clement Cazals
Martine Chagnon
Dominic Champagne
Gill Champagne
Michel Chapdelaine
Jean Charest
Jean-Pierre Chartrand
Henri Chassé
Normand Chouinard
Sophie Clément
Claudine Cloutier
Raymond Cloutier
Pierre Collin
Richard Comar
Carole Corbell
François Cormier
Claude Côté
Sonia Chatouille Côté
Michelle Courchesne
Marie-Dominique
Coustreau
Lucien Crastin
René Richard Cyr
Jean-Marie Da Silva
Joël Da Silva
Yves Dagenais
Jean Dalmain
Louis Darnis
Robert Daviau
Guillermo De Andrea
Frank Deguise
Georges Delisle
Jean-Luc Denis
Serge Denoncourt
Nathalie Derrime
Yves Desgagnés
Pascal Desgranges
Muriel Desrochers
Paulo Deslites
Joel Desjardis
Jacques Desy
Yves Desy
Paula De Vasconcelos
Sébastien Dhavernas
Louise Dion
Marie-Lou Dion
Robert Dion
Isabel Dos Santos
André Doucet
Christiane Drolet

Denis Drolet
Pierre Drolet
Jasmine Dubé
Diane Dubuc
René-Daniel Dubois
Monique Duceppe
Hélène Ducharme
Gilbert Dumas
Michel Dumont
Robert Duparc
Karl-Patrice Dupuis
Louise Dussault
Muriel Dutil
Claire Faubert
Françoise Faucher
Benoît Lagrandeur
Louis Lalande
André Laliberté
Louise Lalonde
Robert Lalonde
Micheline Lancôt
Martine Landreville
Sylvain Landry
Suzanne Lantagne
Guy Lapierre
Sophie Lapointe
Michel Laporte
Louise Laprade
Michel Laprise
Claude Leclerc
Roland Laroche
Denis LaRoque
Gilles Latulippe
Dominic LaVallee
Louis-Dominique
Lavigne
Bernard Lavioie
Robert Lavoie
Yves Leblanc
Jean-Denis Leduc
Paul Lefebvre
Rejean Lefrançois
Tatnick Legault
Michelle Léger
Richard Léger
Renée-Madeleine
Le Guetier
Jean-Marie Lelièvre
Gilbert Lepage
Monique Lepage
Robert Lepage
Roland Lepage
Danielle Lépine
Nicole Leriche
Yvon Leroux
Jacques Lessard
Jacques Letourneau
Eugène Lion

Hubert Loiselle
Lory
Jacqueline Magdelaine
Michèle Magny
Claude Maher
Gilles Maheu
Dominique Malacort
Denis Marleau
Danyse Marleau
Gilles Marsolais
Alexis Martin
Pauline Martin
Sylvain Massé
Yves Massicotte
Louise Matteau
Robert Maurac
Michael McGill
Daniel Meilleur
Onil Mélançon
Victor Jacques Ménard
Marthe Mercure
Jean-Frédéric Messier
Raynald Michaud
Albert Millaire
Joel Miller
Jean-Louis Millette
Michel Mondy
André Montmorency
Michel Monty
Pierre Moreau
Mouffe
Carole Nadeau
Michel Nadeau
Guy Nadon
Martin Neufeld
Patricia Nolin
Guylaine Normandin
Genevieve Notebaert
Diane Outmet
Igor Ovidis
Marc Pache
Danièle Panneton
Serge Paquette
Nadia Paradis
Stephan Parent
Luc Pelletier
Pol Pelletier
Pierre Pélouquin
André Pernier
Lorraine Pinal
Gérard Poirier
Normand Poirier
Claude Poissant
Yvan Ponton
André Poulin
Marie-Hélène Poulin
Sylvie Prégent
Michèle Frévoit

Gilles Provost
Pierre-Louis
Quenneville
Patrick Quintal
Fernand Rainville
Michel P. Ranger
Christiane Raymond
Virginia Reh
Olivier Reichenbach
Miguel Retamal
Tolly Reviv
Benoît Ricard
Gervais Richard
Monique Rioux
Reynald Robinson
Alice Ronfard
Jean-Pierre Ronfard
Jacques Rossi
Michelle Rossignol
Pierre Rousseau
Daniel Roussel
Jean-Louis Roux
Jean-Stephane Roy
Maurice Roy
Jean-Guy Sabourin
Chantal Saint-Cyr
Jacqueline Salvas
Jean Salvy
Patric Saucier
Septimia Sever
Daniel Simard
Philippe Speldevia
Téo Spensley
Louis St-André
Jacques St-Cyr
Joseph St-Gelais
Janine Sutto
François Tassé
Rychar Thériault
Serge Thibodeau
Yvon Thiboutot
Jérôme Thiboutot
Jacqueline C. Tremblay
Larry Tremblay
Danielle Trepantier
Gisèle Trepantier
Gérard-Charles Valente
Manon Vallée
Benoît Vermeulen
Denise Verville
André Viens
Normand Vincent
Louis Wriot

Elizabeth MacPherson
Directeur exécutif et avocat général
Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs
240, rue Sparks, 8^e étage ouest
Ottawa (Ontario) K1A 1A1
Téléphone 613 996-4052; 1-800-263-2787
Télécopieur 613 947-4125

Canada

AFRIQUE L'inégalité des sexes

SUITE DE LA PAGE B 1

La condition des femmes est tributaire du contexte sociopolitique d'un pays, et les films présentent cette année en témoignent. *Ki prizon pou fame ak timoun?* ou, pour sortir du créole, *Quelle prison pour femmes et mineurs?*, demande l'Haïtienne Rachèle Magloire dans son documentai-

re en forme de question qui n'ose pas de réponse. Et de nous emmener faire un tour à la prison Fort national d'Haïti où les détenues se plaignent d'être battues par les gardiennes, les gardiennes d'être violentées par les détenues. Allez départager qui dit vrai et qui dit faux dans un milieu impossible, avec la misère qui rôde. *Ki prizon pou fame ak timoun?* Un lieu

en forme de cauchemar.

Certains films de femmes de *Vues d'Afrique* versent dans l'humour, comme le très rigolo *Truc de Konaté* de la Burkinabé Fanta Regina Nacro, une apologie du condom. Dans cette œuvre de commande (mais vraiment bien foutue), il sera question de polygamie, d'un mari coraillieux et d'une épouse qui, ayant peur du sida, revient de la ville avec ses préservatifs que l'époux refuse d'enfiler. Et celui-ci de partir en quête de l'arbre à condom appelé à lui redonner sa virilité perdue.

La Marocaine Izza Genini aborde de son côté les joies de la frivolité ou plutôt de la beauté féminine ornée et maquillée dans *Pour le plaisir des yeux*, portrait d'une «embellisseuse», c'est-à-dire une experte maquilleuse venant maquiller les femmes lors des rites de passage, mariage, puberté, grossesse. La grosse dame moustache se promène de Casablanca à Marrakech, de Fez à Rabat, avec ses pinceaux et ses poudres, peignant les visages, baignant les corps, semant la beauté sur son passage. Les images du film sont belles aussi, avec ce Maroc de couleur, de chatoiement.

Conte moderne et féministe, *Taafé Fanga (Pouvoir de pagne)*, du Malien Adama Drabo, donne carrément le pouvoir aux femmes dans un petit village où un nouvel ordre féminin remplace le patriarcat de jadis. C'est encore de femmes dont cause *Faraw! Une mère des sables*, d'Abdoulaye Ascofare, éloge d'un Mali traditionnel menacé par des valeurs de perdition, mettant en scène une mère Courage refusant de voir prostituer sa fille.

Ces réalités féminines à cloche-pied entre tradition et modernité constituent une thématique lancinante. Elle est la trame de *Femmes... et femmes* de la Marocaine Saad Chraïbi, montrant des amies libérées mais pourtant entravées, autonomes quoique en quête de l'âme-sœur dans un Maroc contemporain qui se cherche. Quant au Tunisien Nouri Bouzid (coscénariste d'*Halfaouine* et des *Silences du palais*), dans *Bent Familia*, il interroge le destin de trois amies d'une trentaine d'années. Ont-elles ou non choisi leurs destins, et doivent-elles remettre ceux-ci en cause? Ce sont ces deux mêmes questions qui hantent tous les films de *Vues d'Afrique* venus se pencher sur la condition féminine en des pays dont la trame sociale repose encore souvent sur l'inégalité des sexes.

ESPACE GO PRÉSENTE
AVEC LA COLLABORATION DE

BANQUE LAURENTIENNE

CRÉATION MONDIALE

DE DANIEL DANIS
MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR AVEC

LE CHANT DU DIRE-DIRE

PASCAL CONTAMINE KATHLEEN FORTIN FRANÇOIS PAPINEAU STÉPHANE SIMARD

DU 28 AVRIL AU 30 MAI 1998

AVEC LA PARTICIPATION

Hydro Québec LE DEVOIR

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal
Réservations : 514 845-4890
Admission : 514 790-1245

LES ARTS

Cogeval, le contemporain

Le Musée des beaux-arts de Montréal aurait pu s'épargner de longues et coûteuses recherches en se fiant au flair de notre collègue Stéphane Baillargeon qui, le 2 octobre 1995, avait publié en nos pages une passionnante entrevue avec le muséologue français Guy Cogeval. Il y disait déjà toutes les bonnes choses qualifiantes pour la direction de notre Met à nous, où il s'installera sitôt qu'il aura fait ses adieux, à Paris, à son Musée national des monuments français. Le conseil d'administration du MBAM, qui rêvait surtout de réseautage international et de dynamique figure de proie, y aurait vu se dessiner ce profil jeune et voyageur désormais fort couru par les institutions en mal de se caser sur les axes de circulation des grandes expositions. Les simples amoureux de l'art, dont nous sommes, y auraient trouvé les signes d'une passion qui n'est surtout pas inscrite dans l'ADN de tous les directeurs et conservateurs de musée, et qui devrait pourtant être la première exigence requise de l'aspirant à la tâche.

Généreux, M. Cogeval nous accordait au moment de sa nomination une autre entrevue (voir notre édition du 10 avril) à indices réjouissants, dont je ne sais s'il sait qu'ils touchent des cordes sensibles dans un milieu qui se sent mal aimé et éloigné du MBAM. Je les passe en revue, en vrac.

M. Cogeval, qui connaît encore mal l'art québécois — qu'il se rassure, voilà un trait qu'il partage avec la plupart de ses futurs nouveaux concitoyens —, a manifesté l'intention de «colmater la brèche» le plus rapidement possible. S'il fallait qu'il y prenne goût au point de faire l'arrimage avec un MBAM qui traite souvent cet art comme un boutlet, qui le fige dans quelques salles secondaires, qui exploite mal ses propres trésors, ce serait une révolution.

M. Cogeval se dit séduit par le caractère polyvalent de notre musée, quand les musées de France ont tendance à devenir trop spécialisés. Les collections du MBAM sont en effet encyclopédiques et ouvrent mille avenues à une direction qui aspirerait, avec raison, à être tout à tous. Le problème est dans le liant et la qualité des choix, pour un musée qui a souvent étourdi son public plus qu'il ne l'a apprivoisé, en lui présentant des niaiserie comme Snoopy et des propositions fortes comme l'Europe symboliste, sans se donner la peine de faire l'éducation qui, à son tour, fait la différence.

M. Cogeval a aussi dit cette chose énorme, hérétique selon l'orientation actuelle du musée, mais magnifique: «Le musée a un rôle vis-à-vis des artistes vivants, c'est évident. Et je le répète, une des raisons qui motivent mon choix de venir ici, c'est l'art contemporain.» Voyez-vous ça, si le Musée d'art contemporain de Montréal, auquel le Musée des beaux-arts avait cédé en pratique ce terrain, trouvait soudain de la saine concurrence à ses portes et se réveillait en position d'attaque? On en cause déjà dans les chaumières moroses que sont devenus les galeries, les centres, les ateliers où se trouvent les «artistes vivants» qui ne voient passer que de loin en loin des conservateurs aux enthousiasmes rares et bridés par un surmoi théorique inhibant.

Avec tant de bonnes dispositions et l'audace de les dire d'entrée de jeu, sans trop se soucier de ses arrières, le nouveau directeur nous fait aussi rêver à d'autres lendemains.

A un MBAM qui jouerait enfin son rôle de vaisseau amiral du monde muséal québécois, c'est-à-dire qui cesserait de boudier les efforts communs des petites et moyennes institutions dont plusieurs sont en émergence. Et qui, jouant de sa taille, de son histoire, de sa réputation, accepterait de participer à leur développement comme le font,

de la Vieille Capitale, avec des moyens pourtant bien plus modestes, le Musée du Québec et le Musée de la civilisation, qui n'hésitent pas, notamment, à prêter leurs collections. Le MBAM, plus que tout autre, pourrait le faire à court, moyen et long termes, dans ce vaste pays où tous ne peuvent le fréquenter régulièrement.

A un MBAM qui redonnerait du lustre à son équipe de conservateurs, décimée malgré les besoins d'une maison de cette taille. Il devrait être possible d'offrir des expositions de qualité internationale sans renoncer, comme le musée l'a fait en pratique au cours des dernières années, à un programme interne de recherches, de publications et d'expositions maison qui donne à l'institution sa personnalité et surtout à la collectivité les enseignements auxquels elle a droit. À moins de revenir à cette profondeur, le MBAM ne sera plus qu'un centre d'exposition s'épuisant à pourchasser les coups d'éclat, les mégafêtes pour l'œil, tandis que s'use peu à peu sa science, pourtant son fondement.

A un MBAM qui aimerait son public au lieu de tenter de l'amouracher. Malgré des rendez-vous majeurs, publicisés à grands frais, il a toujours été étonnant de constater le soin mitigé que ce musée, aux salles parfois superbes, accorde à la mise en place des expositions. C'est là, tout autant que dans les activités d'animation déjà excellentes au MBAM et dont le futur directeur est semble-t-il un as, que se joue la relation avec le public. Comme l'acoustique d'une salle de concert, la convivialité d'une salle de musée est indéfinissable mais cruciale et il faut y travailler (voir la preuve dans la qualité soutenue de la présentation des expositions du Musée du Québec, où on est bien, tout simplement). La folie du tourniquet, à laquelle aucun musée n'échappe aujourd'hui, ne peut être contrée, petit à petit, que par la constitution d'un public fidèle, ami, qui revient sur les lieux parce qu'il a souvenir de ce bien-être, et pas seulement pour voir le dernier étalage à la mode.

À un MBAM qui joue de sa force et de ses appuis pour extirper enfin des profondeurs timorées de l'État québécois la politique muséale promise depuis quinze ans par une longue succession de ministres de toutes couleurs politiques. Il y va de son propre intérêt de grand musée, malgré qu'il n'en ait jamais fait cette lecture. L'essor qu'ont pris les arts de la scène au Québec, tant dans les milieux locaux qu'internationaux, est tributaire de politiques de développement qui ont soutenu concrètement, jusque dans le béton, les talents de toutes sortes. Les lendemains en sont controversés — vous avez vu comme ça barde théâtralement en nos pages — mais ils témoignent d'une vitalité aujourd'hui absente du milieu des arts visuels, incertain, craintif, éternellement en attente de son tour dans la file des politiques publiques. Le MBAM est le seul des grands musées à profiter d'un statut mixte (un peu plus de la moitié de son financement vient du secteur privé) et il a plus de marge de manœuvre. S'il innove peu, pourtant, ne serait-ce pas parce que détient sur lui la langueur ambiante? Il est le mieux placé, peut-être, pour la secouer.

Et allons-y gaiement en terminant. Ce serait une fête inhabituelle si le Musée des beaux-arts de Montréal, profitant de l'arrivée en ses lieux d'un monsieur qui se transplante sans trop d'idées préconçues ou acquises sur notre société distincte, poussait sa réflexion hors du cercle très institutionnel et assez peu varié, depuis des années, de son conseil d'administration et des mécènes qui l'accompagnent. S'il invitait le «milieu», artistes, amis, amateurs, à formuler ses espoirs, quitte à ne pouvoir les nourrir tous. Cela donnerait peut-être des idées et du courage au ministère de la Culture, qui hésite à se lancer en œuvre de pensée. En 1995, M. Cogeval s'élevait contre les musées «narissiques». Ce serait un bon antidote, pour le nôtre un brin menacé par ce mal, de lui faire voir du monde ailleurs que dans son propre miroir.

RÉÉDITIONS

Les immortels n'ont pas dit leur dernier mot

La seule filière de Denis Pantis compte rééditer quelque 200 archives d'ici trois ans

Au delà des sincères préoccupations pour la chanson québécoise, au delà des véritables passions de quelques-uns pour son rayonnement, de qui ces rééditions font-elles l'affaire?

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Il y a deux ans, quelques-uns des plus grands succès de Monique Leyrac faisaient l'objet d'une réédition. Pendant les premiers six mois, elle a eu des nouvelles de son étiquette de disques Fonovox, reçu son dû. Puis, plus rien, jusqu'à il y a une semaine. «Eh non! Je ne suis pas morte!» Elle est en effet bien vivante et très en forme, ce qui réjouit ses plus grands admirateurs mais complique peut-être un peu la vie, à son avis, à son étiquette de disque.

Quand tout est fait dans les règles de l'art, les étiquettes de disque doivent envoyer aux ayants droit — auteurs, compositeurs, interprètes — un relevé précis des ventes des derniers mois. Certes, tout ce qui relève du droit d'auteur est aussi compliqué qu'une déclaration d'impôt. Pour vous résumer le monstre, sachez qu'une chanson est protégée cinquante ans après la mort du dernier ayant droit et que 0,07 \$ doivent être versés au parolier et au compositeur. La bande maîtresse, elle, est protégée cinquante ans après sa fabrication; producteurs et interprètes touchent alors des droits.

C'est par les journaux, il y a quelque temps, que Monique Leyrac a appris, elle, que quelques autres de ses chansons — des 78 tours sur RCA Victor dans les années 50 — étaient réunies en un nouveau disque. Certes, elle se réjouit tous les jours de croiser des gens qui lui disent avoir écouté tout récemment quelques-unes de ses chansons. Par contre, elle se montre déçue du traitement qui lui a été réservé. «J'ai quelques autres chansons, Leclerc, Nelligan, qu'il serait bon à mon avis de rééditer, mais je ne le souhaite plus. Je n'ai pas confiance.»

D'autres, comme Jacques Michel ou Jean-Pierre Ferland, sont au

contraire tout feu tout flamme et se prêtent avec grand plaisir aux tournées de promotion, par des passages obligés aux émissions comme le *Poing!*.

«J'ai été étonné qu'on m'approche, admet Jacques Michel. Au départ, j'avais refusé le projet d'un seul disque avec mes plus grands succès. Je souhaitais plutôt que les gens aient une idée générale de mon travail.»

Ne reculant devant rien, les disques Mérite ont donné suite au souhait de Jacques Michel et mis sur le marché trois disques compacts.

La vague nostalgie

Vous n'êtes pas allé voir le film *Titanic*? Les vingt ans de *Grease* ne vous donnent pas des frissons? Vous n'avez pas caché dans un coffre-fort vos billets pour les Rolling Stones? Il est probable que vous souffrez un peu à voir tous ces interprètes et ces chansons ressurgir du passé. Bonne nouvelle pour les collectionneurs, mauvaise nouvelle pour vous: en chanson, la vague nostalgie commence tout juste à déferler.

«Aux États-Unis, le passage du microcassillon au disque laser est tombé à point nommé dans une industrie du disque qui battait alors de l'aile, rappelle Guy Laine Marois, bras droit de Denis Pantis aux disques Mérite. Les baby-boomers se sont pressés de se procurer les Doors et Jimi Hendrix sur le nouveau support. Aux États-Unis, les grosses affaires se sont déjà brassées et tout est en train de valentir. Par contre, au Québec, ça ne fait que commencer.» La filière de Denis Pantis compte sortir 200 rééditions d'ici trois ans. Chez Audiogram, le directeur artistique Patrice Duchesne souhaite en mettre en marché trois ou quatre par année.

Ces rééditions sont-elles des petites mines d'or pour les étiquettes de disques ou courent-elles au contraire de gros risques en dépoussiérant les petits trésors?

«Ces disques intéressent toujours le même petit groupe de gens, souvent des collectionneurs», estime Martin Duchesne, de chez Fonovox.

Les ventes sont très variables. Très rares sont ceux qui se précipitent pour acheter le DC d'Albert Vau. De son côté, Alys Robi a profité d'un tirage de 10 000 exemplaires. Paul Piché, chez Audiogram? Quelque 82 000 acheteurs. Pour le tout prochain Zachary Richard, Audiogram lancera dès le départ quelque 15 000 de ses coffrets haut de gamme.

Quels vieux succès dépoussiérer? Lesquels referont surface avec bonheur? C'est souvent une affaire de coup de dés, de bonnes ou de mauvaises surprises pour les étiquettes de disques et les ayants droit.

Quand un gros projet de réédition fonctionne moins fort que prévu,



Jacques Michel

Martin Duchesne explique qu'il est «recyclé» en une plus humble version. «Nous avons désormais une collection baptisée Portraits. Nous tirons d'une compilation une douzaine de titres et vendons le tout à prix budget, à partir de 7,99 \$. [...] Ces disques sont aussi vendus en pharmacie. L'artiste est alors payé au pro-rata du nombre de chansons.»

Richard Pelletier, directeur des communications chez Audiogram, explique que les stratégies de promotion pour une réédition sont très différentes de celles pour un nouvel album. «Avec un album tout frais, nous pouvons compter sur les extraits radio, ce qui n'est pas le cas des compilations. La durée de vie d'une compilation est



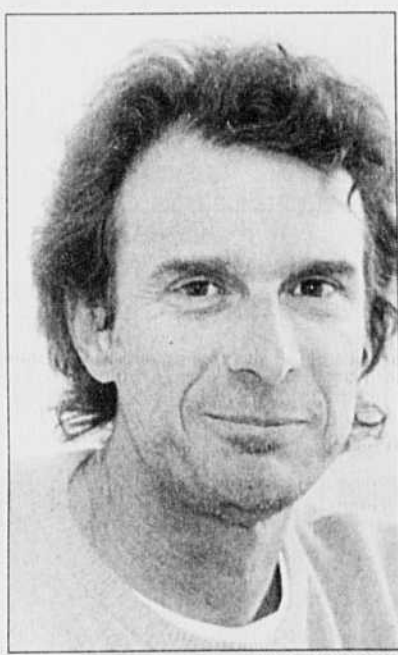
Monique Leyrac

très courte. Nous devons faire savoir au grand public que la réédition est en magasin, mais il est difficile de revenir à la charge plus tard si aucune pièce inédite ne fait partie du DC.»

Cependant, les 150 000 ou 200 000 \$ que les étiquettes de disques n'ont pas à investir en studio pour une nouvelle production peuvent être consacrés à une campagne publicitaire à la télévision, «chose que nous ne faisons que pour les compilations».

Pourquoi cette course?

Chose certaine, on n'entend pas Alys Robi ou Félix Leclerc à CKOI ou à CKMF. Pour entendre les plus vieilles chansons — autres que celles de Francis Cabrel jouées encore et



Zachary Richard

encore aux ondes consacrées aux seuls grands succès —, il faut s'en remettre à Radio-Canada.

Monique Giroux, animatrice de l'émission *Les Refrains d'abord*, est plus écoutée que jamais. «L'automne dernier, notre auditoire a augmenté de 50 %», se réjouit-elle.

À quoi attribue-t-elle ce regain de popularité? La vague nostalgie y est-elle pour quelque chose? «D'une part, Les Refrains d'abord est en ondes depuis six ans, ce qui relève du record à l'heure où la télévision et la radio font sauter les émissions au bout de quelques années. Dans notre cas, des habitudes d'écoute ont pu être développées.»

Elle voit évidemment toutes ces compilations d'un bon œil, même si

Radio-Canada n'a pas eu à les attendre pour mettre en ondes les plus vieilles chansons. «Il est important que les plus jeunes sachent qu'il s'est passé quelque chose avant Richard Desjardins, que des gens ont connu du succès ici, dans les années 40 ou 50.»

Certains jeunes, continue Mme Giroux, «ont entendu pour la première fois les mots de Barbara dans la bouche de Marie Carmen. Avant que Johanne Blotin n'enregistre les chansons de Félix Leclerc, quantité de personnes n'avaient jamais entendu ses mots. Et peu importe le résultat, tout cela compte.»

Bien sûr, tous les projets de réenregistrement ne font pas que des heureux. «J'avais un jour à mes côtés Pierre Delanoë, le plus prolifique auteur de chansons qui soit avec ses 5000 titres. J'ai voulu lui faire écouter la version rap de La Belle Histoire de Jodie Resther, qui a beaucoup tourné aux radios commerciales. Il n'a rien voulu entendre.»

Martin Duchesne, qui s'est lancé en affaires grâce à un accès tout à fait privilégié aux archives de Radio-Canada, n'estime plus y piger que pour 20 % de ses projets. «Dans la majorité des cas, je fais plutôt appel aux artistes qui possèdent leurs propres bandes.» Radio-Canada n'en poursuit pas moins la remise en état de son immense patrimoine radiophonique et musical. «Nous sommes en plein sauvetage!», lance Sylvia L'Ecluy. «Certains rubans, tellement vieux, risquent de s'autodétruire si nous n'y voyons pas très bientôt.»

Le travail est énorme. «Nous venons de procéder à un inventaire dans l'ensemble des stations du réseau français de Radio-Canada. Nous avons 225 000 bandes: des émissions de La Bonne Chanson, des téléthéâtres, des entrevues.»

LHASA DE SELA
en spectacle
Samedi 23 mai 20h30
Le Spectrum

La Llorona: «Album musique du monde de l'année»
Prix Juno 1998

Billets: 23,50\$ (plus taxes et service)
en vente au Spectrum 861.5551
et sur le Réseau Admission 790.1245

mu
SI
max

Les finissants et finissantes
de l'École nationale de théâtre
présentent

Dialogues des Carmélites
de Georges Bernanos
Mise en scène d'Alice Ronfard
Du mardi 28 avril au samedi 2 mai à 20 heures
Billets: 5 \$

POSTE MAIL
1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
MÉTRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES
514 796-1245
1 800 361-4595

MONUMENT-NATIONAL
BILLETTERIE: 871-2224



LA PEAU D'ÉLISA

de Carole Fréchette • mise en scène François Barbeau

avec Michelle Rossignol et Gabriel Sabourin

théâtre d'aujourd'hui

LE COEUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

DIRECTION ARTISTIQUE • MICHELLE ROSSIGNOL

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

18, 22, 23 et 24 avril à 20h
et dimanche 19 avril à 15h«Une éblouissante prestation de Michelle Rossignol, prenante et émouvante»
Monique Mercure«Une histoire sympathique, bien jouée...
Un corps à corps avec le public...»
SRC-Montréal ce soir«On retrouve dans cette courte pièce une ironie douce-amère, une fraîcheur...»
Le Devoir«Une romance théâtrale...»
La PresseRÉSERVATIONS
282-3900
3900 ST-DENIS, MONTRÉAL

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 ☆: pur cauchemar

THE BIG LEBOWSKI (LE GRAND LEBOWSKI)

★★★★

Les frères Joel et Ethan Coen signent ici sans doute le film le plus désopilant de leur carrière. Cette comédie délirante met en scène un Jeff Bridges au sommet de sa forme dans la peau d'un baba cool qu'une fâcheuse homonymie fait confondre avec un millionnaire de Pasadena et dont la vie bascule. Mêlant de merveilleuses scènes oniriques aux gags en rafale qui font mouche à tout coup, brossant des portraits fous et brillants, utilisant la technique avec grande maîtrise, les Coen s'imposent une fois de plus comme de grands indépendants américains. Cinéplex Odéon.

Odile Tremblay

MARIUS ET JEANNETTE

★★★★

Un des films les plus toniques et les plus réjouissants de l'année, joué avec un naturel fou. Le Marseillais Robert Guédiguian roule depuis longtemps, toujours avec la même bande d'acteurs copains, mais *Marius et Jeannette* constitue indubitablement son œuvre la plus achevée, la plus joyeuse et la plus enlevante. Sous le soleil de Provence, cette comédie amoureuse dit la rencontre entre deux quadragénaires malmenés par la vie, Marius (Gérard Meylan) et Jeannette (merveilleuse Ariane Ascaride). Il y sera question d'amitié, de tolérance, de joie de vivre, à travers une exquise galerie de portraits gratinée façon Midi. Cinéplex Odéon.

O. T.

MEN WITH GUNS

★★★★1/2

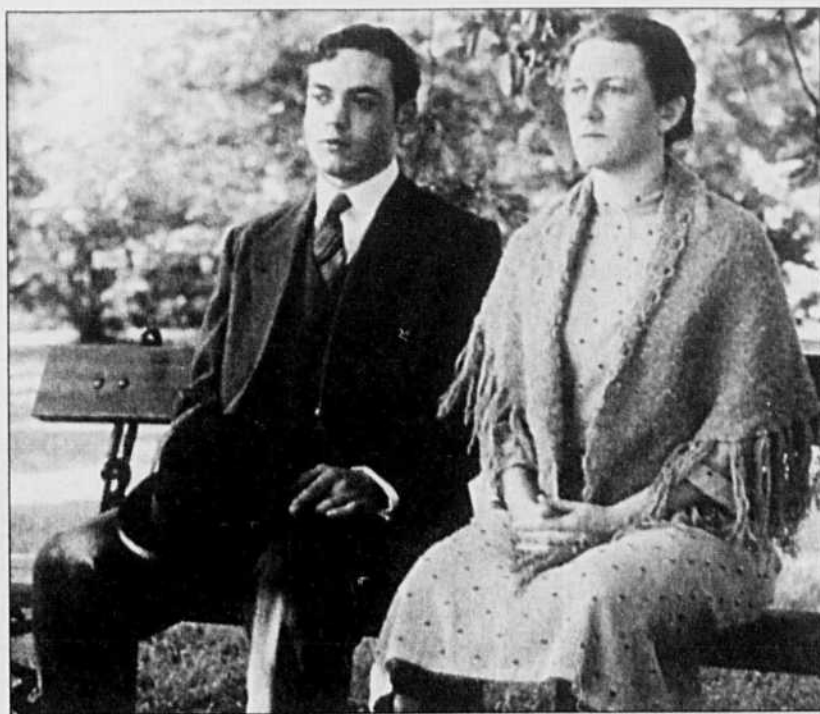
Le réalisateur de *Lone Star* revient avec ce film fort et fier, tourné en espagnol et en langues autochtones, racontant le pèlerinage d'un docteur (excellent Frederico Luppi) parti dans la dense campagne d'Amérique du Sud retrouver une poignée d'élèves qu'il avait quelques années plus tôt formés à l'aide humanitaire. À travers cette véritable quête crépusculaire du Saint Graal par un veuf qui veut connaître avant de mourir l'héritage qu'il légue derrière lui, John Sayles explore ici des courants souterrains à la faveur d'un road movie moins événementiel qu'existential, moins politique que psychologique, résolument étranger à la dramaturgie manichéenne de Hollywood. Parallèle.

Martin Bilodeau

MA VIE EN ROSE

★★★★1/2

Ce premier long métrage du Belge Alain Berliner (sacré meilleur film étranger aux Golden Globes) remporte un franc succès international, au demeurant très mérité. Sur le thème casse-gueule d'un jeune garçon qui croit être une fille, le réalisateur a créé une œuvre irrésistible, mêlant



ARCHIVES LE DEVOIR

Une scène de *Character* du Hollandais Mike van Diem

drame, comédie et onirisme sur des couleurs folles. Le film est porté par le charisme du jeune Georges du Fresnois et de Michèle Laroque, laquelle incarne la mère de l'enfant en jouant de tous les registres sans tomber dans la caricature. Parisien, Centre Laval.

O. T.

CHARACTER

★★★★

Le Hollandais Mike van Diem a rattrapé l'oscar du meilleur film étranger avec ce film de facture expressionniste surtout remarquable par la force de sa réalisation et l'énergie de son montage. Jan Declair, saisissant en huis-clos implacable et en père redoutable dans le Rotterdam des années 20 est la présence-clé d'un film dégageant peu d'émotion mais porté par un sens de l'image hors du commun. Au Cinéplex Odéon.

O. T.

ON CONNAÎT LA CHANSON

★★★★

Alain Resnais, toujours en exploration, réalise une comédie musicale joyeuse et grinçante qui s'est méritée sept césars. Il faut dire que le duo Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri l'ont scénarisée (en plus de figurer à la distribution) et qu'ils s'amuse toujours à égratigner la bourgeoisie française. Chasse-croisés amoureux, quiproquos, dépressions nerveuses sont au programme avec des chansons en play-back insérées entre les dialogues. Ce n'est pas le plus percutant des films de Resnais, plutôt une adorable variation ludique portée par d'excellents dialogues et les interprétations d'Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri et André Dussolier. Cinéplex Odéon.

O. T.

NIL BY MOUTH

★★★★

Pour son premier long métrage, l'acteur Britannique Gary Oldman a fait un film très autobiographique, collé à son enfance dans un milieu sous

londonien pauvre, marqué par l'alcoolisme. À travers une mise en scène proche des sources du cinéma britannique «social» de Ken Loach et de Mike Leigh, haletante, collée au réel sur une caméra très mobile, ce film dur et sans concessions est porté par de remarquables interprétations, dont celle de Kathy Burke, couronnée meilleure actrice à Cannes. Une musique lancinante d'Eric Clapton se marie au blues du film. Cela dit, *Nil by Mouth* est présenté en version originale non sous-titrée et les acteurs adoptent un accent cockney à peu près incompréhensible. Cinéma du Parc.

O. T.

THE TANGO LESSON

★★★★

La cinéaste britannique Sally Potter s'est donné le rôle principal dans ce film vaguement autobiographique, où une Anglaise prend des leçons de tango à Paris avec un magnifique danseur (Pablo Veron). Le film sur de très belles images en noir et blanc et une caméra d'une grande souplesse est un hymne au tango en plusieurs volets (d'égale valeur). La présence magnétique de Veron, son art consommé du tango, sa souplesse de chat, l'envoûtement de la danse, la structure intéressante du scénario font mouche. Sally Potter, tellement Anglaise et un peu raide, irrite parfois, ce qui n'empêche pas ce film sensible de s'envoler avec grâce sur un air de tango. Au Famous Players.

O. T.

LE BOSSU

★★★★1/2

À travers la huitième adaptation cinématographique du *Bossu* de Feval, Philippe de Broca, cherche à renouveler le genre cape et épée, y parvient souvent à travers des images très travaillées et la présence de Vincent Perez en duc de Nevers très physique et très habité, mais l'histoire de Lagardère (incarné par un Daniel Auteuil pas très convainquant) dressé épée à la main dans la France du XVII^e siècle contre le perfide comte de Gonzague

(Luchini en caricature de lui-même) ne lève pas complètement. Après un excellent début, le film devient peu à peu académique puis se dénoue sur un baiser lelouchien insupportable de mièvrerie. Cinéplex Odéon.

O. T.

ARTEMISIA

★★★★

Agnès Merlet dans un film très esthétisant qui apparaît comme une succession de tableaux de la Renaissance, retrace un pan de la vie de la première femme peintre de l'Histoire de l'art, Artemisia Gentileschi incarnée par Valentina Cervi. Michel Serrault joue sans grande conviction son père, tandis que Miki Manojlovic campe avec plus de fougue le peintre Tassi qui séduit son élève. Académique mais superbe, pourvu de sensualité mais en manque d'émotion, le film est à la fois rescapé et coulé par ses images et sa musique magnifiques qui ornent le film tout en l'empêchant de gagner une vraie portée. Cinéplex Odéon.

O. T.

THE BUTCHER BOY (LE GARÇON BOUCHER)

★★★★

Le dernier film de Neil Jordan (le cinéaste irlandais de *The Crying Game* et *Michael Collins*) explore cette fois l'enfance délinquante en adaptant un roman de Patrick McCabe. Des morceaux de bravoure, mais un mélange de genres et une absence d'unité de ton qui dérange. Fantastique, réalisme collé aux sources du cinéma britannique social, humour, burlesque sont au rendez-vous dans un baroque pas toujours maîtrisé, force longueurs et peu d'émotions soutenues. Trop d'épisodes, trop de points de vue gâtent décidément la sauce. Quant au jeune interprète Eamon Owens, il n'a pas la présence nécessaire pour porter le film. *The Butcher Boy* a pourtant récolté l'ours d'or de Berlin. Famous Players (v.o.), Cinéplex Odéon (v.f.).

O. T.

WELCOME TO SARAJEVO

★★★★

Inspiré du récit autobiographique du journaliste Michael Nicholson, qui a couvert le siège de Sarajevo entre 1992 et 1994 et ramené en Grande-Bretagne une enfant sans famille à laquelle il s'était attaché, ce film de Michael Winterbottom (Jude), entièrement tourné dans une Sarajevo désordonnée, incertaine et à peine déminée, enfle dans un désordre organisé des scènes de reportage dans les rues d'une ville assiégée. Un collage de moments d'intensité diverses, qui a du mal à créer un véritable sentiment d'urgence à travers un récit trop morcelé, dont le courageux parti-pris esthétique (celui du faux documentaire et de la vraie fiction) et moral (celui du film-cause) ne survit pas à son application. Cinéplex Odéon.

M. B.

Cinéplex Odéon: 849-FILM
 Famous Players: 866-0111
 Cinéma Parallèle: 843-6001
 Cinéma du Parc: 287-PARC

CINÉMA

Les 75 ans de Warner Brothers

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

ça!» mais y laissant sa peau en bout de course.

En 1927, *The Jazz Singer* d'Alan Crosland créa un petit événement en la demeure cinématographique. Film charnière entre le muet et le parlant, mêlant intertitres, chants hébraïques, airs de jazz et deux minutes de dialogues, malgré son caractère hybride, l'histoire le considéra comme le premier film parlant. Produit par les studios Warner Brothers, cette œuvre culte ressort à Montréal. C'est que le FFM, main dans la main avec Famous Players dans le cadre des 75 ans de Warner Brothers, orchestre un petit festival de classiques au cinéma Loews. Dès le 24 avril, pour une semaine, un florilège Warner Brothers, 33 films plus exactement, est au programme.

Au menu: *The Public Enemy* de William Wellman, qui en 1931 propulsa James Cagney dans la peau d'une star. Pris dans une sanglante guerre de gangs à l'époque de la prohibition, aux côtés de Jean Harlow, il incarna son premier personnage de gangster énergique mais pathétique à la fois, protestant: «Je ne suis pas si dur que

Je ne suis pas si dur que

Le Faucon maltais de John Huston, en 1941, immortalisa la silhouette d'Humphrey Bogart un an avant le *Casablanca* de Curtiz, également au menu de ce florilège. Auparavant, Bogart avait surtout joué le faire-valoir. Après sa performance dans ces deux films, il fut à jamais la star suprême.

A revoir: *Rebel Without A Cause* de Nicholas Ray, avec un James Dean à son sommet, jeune révolte emblématique en 1955 d'une adolescence américaine qui se prépare à prendre le pouvoir, à entrer dans la modernité en envoyant balader père et mère dans une course éfrénée vers la vie, vers la mort, à travers un film qui allait se coller au tragique destin personnel de James Dean.



SOURCE WARNER BROTHERS

Mae Clarke et James Cagney dans *The Public Enemy*

Henri Dès

en concert

avec ses musiciens dans un nouveau spectacle

les 24 avril (19h)

et 25 avril (15h)

14,50\$, 16,50\$, 18,50\$

(taxes incluses, frais de service en sus)

Spectacle pour les enfants âgés

de 4 ans et plus

Nouvel album

vendu chez votre disquaire

CPOLYSYSTEM

Sunlight

3 millions d'albums vendus

Tournée française 98 :

plus de 90,000 spectateurs

Théâtre 1

Berri-UQAM

1594 rue St-Denis

Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques:

TEL-SPEC 790-1111

Théâtre St-Denis 12h à 21h

(à frais de service)

«Pascale Montpetit est remarquable par sa présence, son charisme, son intensité...»
 • Francine Grimaldi - RADIO-CANADA

le COEUR au poing

un film de CHARLES BINAMÉ avec PASCALE MONTPETIT
 ANNE-MARIE CADIEUX • GUY NADON • GUYLAINE TREMBLAY

produit par Lorraine Richard

SITE INTERNET : www.cite-amerique.com/coeur-au-poing

À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL
 CINÉPLEX ODÉON
 QUARTIER LATIN ✓ 13
 MAISON DU CINÉMA
 SHERBROOKE ✓

Le Théâtre de Sartrouville (France) avec les Productions Vox-Art et Interdisc Distribution présentent

Chansons Nomades

récitale de

Angélique Ionatos

accompagnée par

Henri Agnel

CD disponible

Cinquième salle Place des Arts
 Les 22-23-24-25 avril 1998 à 20h

Billets en vente à la PdA / 842 2112
 et Réseau Admission / 514 790 1245.
 Redevance et frais de service.

BEN GAZZARA FELICITY HUFFMAN RICKY JAY STEVE MARTIN REBECCA PIDGEON CAMPBELL SCOTT

«UN MODÈLE DU GENRE!
 LE PLUS BEAU COUP MONTÉ
 DE DAVID MAMET.»
 — RICHARD CORLISS, TIME MAGAZINE

ON NE PEUT PAS SE MÉFIER DE TOUT LE MONDE

LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE

UN FILM DE DAVID MAMET

VERSION FRANÇAISE DE THE SPANISH PRISONER

UN FILM SONY PICTURES CLASSICS SWEETLAND FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE JEAN DOUMANIAN UN FILM DE DAVID MAMET «THE SPANISH PRISONER»
 BEN GAZZARA FELICITY HUFFMAN RICKY JAY STEVE MARTIN REBECCA PIDGEON CAMPBELL SCOTT
 SCÉNARIO DE HOPKINS, SMITH ET BARDEN RÉVISÉ PAR CARTER BURWELL MONTÉ PAR SUSAN LYALL MONTÉ PAR TIM GALVIN MONTÉ PAR BARBARA TULLIVER
 MONTÉ PAR GABRIEL BERISTAIN B.S.C. MONTÉ PAR SARAH GREEN MONTÉ PAR LETTY ARONSON MONTÉ PAR J.E. BEAUCAIRE MONTÉ PAR JEAN DOUMANIAN
 RÉVISÉ PAR DAVID MAMET

PRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H00

VOYEZ LE FILM "LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE" ET RESTEZ AVEC NOUS POUR ASSISTER À UNE REPRÉSENTATION DE "POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR"

CINÉPLEX ODÉON
 QUARTIER LATIN ✓ 13

REMERCIEMENTS Les organismes suivants ont rendu possible la tenue des Journées africaines et créoles : Agence canadienne de développement international, Agence de la Francophonie, Service de la Culture de la Ville de Montréal, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Ministère des Relations internationales et responsable de la Francophonie, Ministère du Développement des ressources humaines du Canada, Société de développement des entreprises culturelles, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, Ministère des Affaires intergouvernementales canadiennes (Québec), Ministère de l'Emploi, de la Solidarité et de la Sécurité du revenu, Montréal International, Téléfilm Canada, Délégation générale du Québec à Paris, Consulat général de France, CGRI et Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec, Délégation générale du Québec à New-York, Office franco-québécois pour la jeunesse, SUCO, Centre de recherche pour le développement international, UNESCO, Semafo, Groupe Perrier, GEVICAM, CIDIHCA, Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Conseil francophone de la chanson et tous les organismes, sociétés et entreprises pour leurs publicités et leurs commandites.

LES ARTS

Mario Borges

Théâtre et télé

Une pièce qui porte sur la façon de consommer les productions des médias

Le Théâtre Le Boléro a presque dix ans et toutes ses dents. La troupe de Saint-Hyacinthe revient à Montréal présenter sa nouvelle création, *En cas de meurtre*, de Joyce Carol Oates, une pièce sur la dérive médiatique contemporaine.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Oui, bon, d'accord, ils auraient pu trouver mieux, les jeunes, comme nom de troupe. Le Boléro... On n'a pas idée. On entend presque l'autre et ses basses lancinantes et obstinées. Enfin. L'essentiel est loin d'être là. Le Boléro, puisque c'est donc son nom, est né il y a une dizaine d'années autour de finissants en théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe. La troupe a d'abord monté *Une brosse*, de Jean Barbeau, en théâtre d'été. Elle a ensuite enchaîné avec des pièces de plus en plus importantes, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *L'Amant* de Harold Pinter, *La Leçon* d'Ionesco. *En cas de meurtre*, présenté jusqu'au 3 mai au Théâtre La Veillée, à Montréal, est la trentième activité de la compagnie.

«Le Boléro, c'est le prolongement naturel de nous-mêmes, des comédiens et des amoureux de théâtre qui l'ont formé», explique Mario Borges, metteur en scène et directeur artistique de la troupe. On a beaucoup produit, et en plus, pendant cinq ans, on a pu être en résidence dans un théâtre, au cégep. Je pense que ce sont des conditions de travail exceptionnelles pour les plus jeunes.

D'accord, mais pour faire quoi? Le Boléro a tâtonné et expérimenté, puis a commencé à préciser ses objectifs distincts, à partir de 1991, en adaptant *Le Journal d'un fou* de Gogol. «On a ensuite cherché à faire découvrir des auteurs peu ou pas connus, dit Borges. On a aussi cherché à voir comment tous les éléments d'un spectacle peuvent influencer directement le jeu de l'acteur. On ne veut pas être conceptuels pour être conceptuels. On veut d'abord trouver des textes qui parlent aux gens, aujourd'hui. C'est un théâtre du cœur, un théâtre des mots et du jeu, même si on essaie de développer certaines formes originales.»

Cette volonté était bien présente dans *Fantômes de fantasmes*, inspirée de Sade, que le Boléro a présentée l'automne dernier, déjà à La Veillée, avec un beau succès: excellentes critiques, prolongations et tout et tout. *En cas de meurtre*, de Joyce Carol Oates, est très peu connue. Oates est née il y a 50 ans, dans l'État de New York. On lui doit une vingtaine de romans, mais aussi des recueils de nouvelles, de poèmes et d'essais. Ses œuvres mettent le plus souvent en scène des



JEAN-GUY THIBODEAU

Mario Borges

personnages à l'identité morcelée, prisonniers d'une mécanique sociale oppressante.

Les comédiens

Dans *En cas de meurtre*, il est question de Carl Gauvin, 22 ans, accusé du meurtre de Sonia Cariocci, 14 ans, retrouvée dans la cave de la maison familiale du jeune homme. Les médias s'emparent bien sûr de l'affaire. Frank Gauvin (Vincent Bilodeau) et sa femme Emilie (Louison Danis) acceptent de participer à une émission de télé genre *reality show* dans le seul but d'aller défendre la réputation de leur fils et l'honneur de leur famille. L'animateur (Serge Postigo) mène l'interrogatoire et transforme lentement les Gauvin en nouvelles victimes d'un assassinat médiatique en règle.

«Ce n'est pas un texte qui arrive comme un coup de masse pour accuser les médias, avertit toutefois le metteur en scène. C'est d'abord et avant tout une pièce qui cherche à faire réfléchir les spectateurs sur leur façon de consommer les productions des médias. C'est court, à peine plus d'une heure. On peut aimer ou détester. Mais je vous garantis qu'on ressort de cette pièce la tête pleine de questions.»

D'autant plus que la pièce est construite comme une longue dérive intellectuelle. «On commence par parler de la réalité, des événements qui se sont ou ne se sont pas produits. Mais à la longue, on dérive vers la philosophie

et la métaphysique. À la fin, on voit des images du cerveau, parce que l'animateur prétend sonder l'âme des gens. Oui, cette pièce soulève beaucoup de questions sur la réalité contemporaine. Mais c'est aussi une dérive quasi surréaliste, une tragédie moderne qui peut avoir autant de force qu'*Edipe roi*.»

Le metteur en scène n'a pu faire autrement qu'utiliser la vidéo. Les projections permettent de sortir de scène, par exemple pour découvrir les lieux de l'action, transportée à Longueuil, près de Trois-Rivières, avec l'accord de l'auteur. «La vidéo permet de souligner l'omniprésence de la télé, de faire apparaître et disparaître l'animateur. Si on veut, ça permet d'accentuer le sentiment que *Big Brother* nous regarde, partout, toujours. Mais tout ça est théâtralisé, évidemment.»

Le texte original intitulé *Tone Clusters* est monté comme «un long poème» ou «une partition rythmée». La version franco-française a évacué cet aspect et Le Boléro a donc demandé à la comédienne-traductrice Louison Danis de reprendre le travail. Sans compter les erreurs grossières, qu'il a également fallu corriger, par exemple retraduire «I» par «Je» et non par «Un». «Le texte fait un peu penser à du David Mamet mais est encore plus maniaque, remarque le metteur en scène. Oates est très minutieuse et cherche constamment à coller à la réalité du dialogue des gens ordinaires. Mais elle a surtout réalisé une œuvre poétique.»

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

PRÉSENTE en collaboration avec



GRACE ET GLORIA

«Toute la beauté de la vie!»

Tom Ziegler

Traduction: Michel Tremblay Mise en scène: Denise Filiatrault

Linda Sorgini et Viola Léger

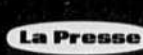


Décors: Guy Neveu

Costumes: Anne Duceppe

Éclairages: Michel Beaulieu

Conception sonore: Larsen Lupin

Du 21 avril
au 16 mai 1998Réservations: 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

À L'AFFICHE DÈS MARDI

PASCALE BUSSIÈRES GUY THAUVERTE MARIE TIFO

DÈS LE 5 MAI! 866-8668

LES SORCIÈRES DE SALEM d'ARTHUR MILLER

Traduction de RENÉ GINGRAS Mise en scène de LORRAINE PINTAL

NORMAND D'AMOUR, JACQUES GALIPEAU, MICHEL LAPERRIÈRE, SOPHIE LÉGER, ALBERT MILLAIRE, GINETTE MORIN, HUGUETTE OLIGNY, LUC PROULX, GUY PROVOST et JESSICA BARKER, CHANTAL BISSON, ISABELLE BLAIS, ISABELLE DRAINVILLE, GENEVIÈVE LAVIGNE, PASCAL MONTREUIL, STÉFAN PERREAU, MARCEL POMERLEO Les concepteurs DANIEL LÉVESQUE, FRANÇOIS BARBEAU, ROBERT NORMANDEAU, ALAIN LORTIE, JEAN-MARIE GUAY, JACQUES-LEE PELLETIER, CYBÈLE PERRIQUES

Assistance à la mise en scène et régie GENEVIÈVE LAGACÉ

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DU 5 AU 30 MAI 1998

Réservations: 866-8668

GROUP FINANCIER BANQUE ROYALE MEDIACOM

19 au 31 mai 1998

4^e Carrefour international de théâtre QUÉBEC

série France 4 spectacles représentatifs du meilleur théâtre actuel en France

QUEL EST CE SEXE QU'ONT LES ANGES?
L'Envers du décor
«Pour l'humour et la dérision»

LE CRI DU CAMÉLÉON
Anomalie — cirque compagnie
«Entre cirque et danse, soufflant de virtuosité»

J'ÉTAIS DANS MA MAISON ET J'ATTENDAIS QUE LA PLUIE VIENNE
Cie Nordy, les Fédérés, Théâtre Ouvert
«Meilleure création française 1996-1997»

PEREIRA PRÉTEND
Théâtre de la Commune
«Un des incontestables événements du dernier festival d'Avignon»

série Création LES ARTS du Maurier

Dramaturgie contemporaine d'ici et d'ailleurs

ECCE HOMO
Théâtre Niveau Parking, Québec
«Une pièce grave écrite dans une langue somptueuse»

LA SALLE DES LOISIRS
Théâtre d'aujourd'hui, Montréal
«Un spectacle magnifiquement interprété»

POSSIBLE WORLDS
Théâtre Passe Muraille, Toronto
«Unanimement salué par la critique en 1997»

70 HILL LANE
Improbable Theatre, Angleterre
«Un petit bijou de spectacle...»

SHOWTIME
Forced Entertainment, Angleterre
«La compagnie de théâtre expérimental la plus brillante de Grande-Bretagne»

L'HIVER — WINTERLAND
Carbone 14, Montréal
«Un véritable poème visuel»

En plus de ces spectacles, le Carrefour international de théâtre vous propose les séries Shakespeare, Famille et Nouvelle Garde. Renseignez-vous!



LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Dans la mémoire longtemps

Nouvelles éditions des succès d'antan



MOTOWN 40 FOREVER

Artistes divers
Motown (PolyGram)

THE ULTIMATE COLLECTION

Diana Ross
The Jackson Five
The Commodores
The Temptations
Motown (PolyGram)

ATLANTIC RECORDS

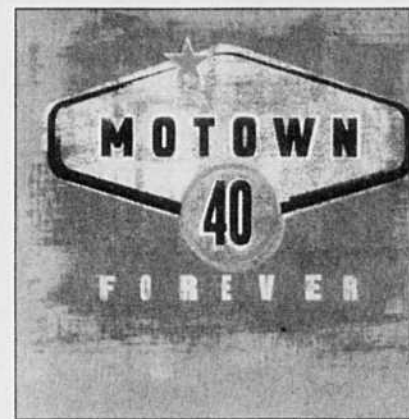
50 years — The Gold
Anniversary Collection
Atlantic (Warner)

SYLVAIN CORMIER

Quarante ans de Motown, ça se fête, non? C'est bien ce qu'on s'est dit chez Motown. Cinquante ans d'Atlantic, cela se souligne aussi. D'où branle-bas de combat aux étages des produits spéciaux. Mais que faire? Pour les deux légendaires compagnies de disques, la question se posait. Les catalogues, en effet, ont été plus souvent pillés que les

fragments de frise qui s'effritent du Parthénon. Il y avait déjà tout ce qu'il faut chez les disquaires, de splendides coffrets irréprochablement exhaustifs, les deux volumes de *Hitsville USA - The Motown Singles Collection* chez l'un, les monumentaux boîtiers *Atlantic Rhythm & Blues* chez l'autre, ainsi que diverses compilations consacrées aux artistes majeurs.

Que faire de plus, s'interroge le consommateur candide? Du *repackaging*, répondent dans leur poétique jargon les responsables des services concernés. Entendez: on prend les mêmes et on recommence. Chez Atlantic, on a été presque modeste, se contentant d'un double album anniversaire avec 26 succès phares de la compagnie, célébrés par un livret minimal: texte du réputé critique rock Dave Marsh, mosaïque de photos d'Ahmet Ertegun, grand patron de la maison en compagnie de ses stars, plus liste détaillée des chansons incluses. Rien que du bon, évidemment, du *Yakety Yak* des Coasters (1958) au *Who Will Save Your Soul* de Jewel (1996). Chez Motown, un semblable double disque a paru, nettement plus géné-



reux en quantité (146 minutes contre 111) mais d'intérêt moindre une fois passé l'âge d'or 1959-75. Si Atlantic peut s'enorgueillir des succès récents de Jewel, Hootie & The Blowfish ou Tori Amos, le déclin de Motown est indéniable: les récentes années sont représentées par des artistes aussi insignifiants que Shanice ou Today, au détriment de refrains légendaires éhontément omis (*My Girl* des Temptations, *Reach Out I'll Be There* des Four Tops). Pas facile pour une compagnie encore active de ne se conjuguer qu'au passé.

Motown a également profité de l'occasion pour revampier ses vieilles anthologies des Temptations, Jackson Five, Diana Ross et autres Commodores (je cite les échantillons reçus), créant pour l'occasion *The Ultimate Collection*. Ultime? Peut-être pour les Jackson 5 ou les Commodores, dont le nombre de titres essentiels est limité. Mais Diana Ross et les Temptations pechent par le même déni de réalité que la compilation *Motown 40 Forever*: présence indue de matériel récent. Qu'a-t-on à faire dans le premier cas des négligeables *Treat Her Like A Lady* (1984) et *Error In Your Ways* (1994)

si cela signifie le rejet des splendides *Runaway Child, Running Wild* (1969) et *Psychedellic Shack* (1970)? Pareillement, on échangerait toutes les années 80 et 90 de Diana Ross pour plus de Supremes: où sont les *Come See About Me*, *Back In My Arms Again*, *You Keep Me Hangin' On*, *Love Child*? On se consolera ainsi: au cinquantième anniversaire, cette collection sera remplacée par une autre, encore plus ultime.

C'ÉTAIT LE DÉBUT
D'UN TEMPS NOUVEAU34 chansons-souvenirs
Renée Claude
Transit (Interdisc)

On les attendait depuis un moment, les grands succès populaires de Renée Claude en compact. Les voilà, ces vibrants refrains signés Stéphane Venne, Luc Plamondon, Michel Conte et consorts, impeccablement transférés à partir de disques neufs (on n'a pas retrouvé les bandes maitresses de Barclay, confiait l'interprète en entrevue): je vous garantis des heures de joie pure, ce printemps et tous les suivants, à fredonner *C'est notre fête aujourd'hui*, *Le Début d'un temps nouveau*, *La Rue de la Montagne*, *Un gars comme toi*, *Ce soir je fais l'amour avec toi*, *Tu trouveras la paix* et autres petits bijoux de pop sensible et intelligente, mais aussi à découvrir les extraits d'albums judicieusement choisis, dont l'exquise *Encore une fois* de Clémence Desrochers-François Cousineau et la majestueuse relecture de *La Fin du monde* de Charlebois. On est d'autant plus dépité par l'indigent livret, fait à la sauvette, aux renseigne-



ments peu fiables, mais surtout dépourvu de l'essentiel: les textes des chansons.

Tout en applaudissant la parution, on s'interroge: Renée Claude ne méritait-elle pas l'excellence jusqu'au bout? Et nous?

CHANSONS VICTOIRES
CHANSONS D'IMPATIENCE
ET D'ESPOIR
CHANSONS D'AMOUR
ET D'AMITIÉ
Jacques Michel
Citation (Musicor)

LES ANNÉES JEUNESSE

Les Classels (trois volumes)
Pierre Lalonde (trois volumes)
Michel Louvain (six volumes)
Johnny Farago (deux volumes)
Disques Mérite

Constatons: il se passe des choses fichtrement intéressantes chez Denis S. Pantis, l'ancien empereur yéyé devenu roi de la réédition à gros volume

et disquaire spécialisé. Il se passe que Guylaine Maroist, journaliste et guitariste rythmique des Jaguars, œuvre dorénavant aux côtés de Pantis et que le temps des compilations faites à la va-comme-j'te-pousse semble bel et bien révolu. Ce dont témoignent éloquentement les premiers volumes d'une ambitieuse collection baptisée *Les Années Jeunesse* (plus de cent titres prévus). Les transferts digitaux sont soignés, les disques dotés d'honnêtes livrets: celui du triplé anthologique de Jacques Michel comprend tous les textes et une excellente bio signée Maroist. On a pensé autant au grand public qu'au collectionneur: ainsi, pour les Classels, on a adopté une formule extrêmement heureuse, où un premier volume de grands succès est disponible en même temps qu'un deuxième de titres méconnus et un troisième de fascinantes raretés. Un travail admirable qui débusque les préjugés: on découvre l'étonnant répertoire première époque d'un Michel Louvain, on goûte la constante fraîcheur des rengaines de Pierre Lalonde (de *Chip Chip à Attention la vie est courte*). Si, si, j'insiste: *Les Années Jeunesse* est une collection digne de respect. On en reparlera.



LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE

THÉÂTRES DU MONDE

2^e ÉDITION - MAI 1998

Hamlet

13, 14, 15, 16 mai - 20h

LITUANIE

De **WILLIAM SHAKESPEARE**
Mise en scène de
EIMUNTAS NEKROŠIUS
LITHUANIAN INTERNATIONAL THEATRE
FESTIVAL LIFE
En lituanien avec surtitres français et anglais

«Le Hamlet de Nekrošius est une véritable secousse sismique qui chambardera tout ce que vous croyiez connaître jusqu'à ce jour.»
Marina Zajonc (Russie)

FTA
FESTIVAL DE THÉÂTRE
DES AMÉRIQUES

Speak Bitterness

20, 21, 22, 23 mai - 20h

GRANDE-BRETAGNE

Mise en scène de
TIM ETCHELLS
FORCED ENTERTAINMENT
Spectacle en anglais

«La compagnie de théâtre expérimental la plus brillante de Grande-Bretagne»
The Guardian, 1996

Décapante, subtile et audacieuse, *Speak Bitterness* est une création résolument contemporaine qui réussit à faire le procès des trois dernières décennies.

USINE C
1345, Lalonde, Montréal
521-4493

Le Cri du Caméléon

27, 28, 29, 30 mai - 20h

FRANCE

Chorégraphie et mise en scène de
JOSEF NADJ
ANOMAL3 CIRQUE COMPAGNIE
CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE
Spectacle sans paroles

Un poème visuel aux frontières du cirque, du théâtre et de la danse.

«Une plongée magistrale et acrobatique quelque part entre Magritte, Kafka et Meyerhold...»
Le Nouvel Observateur, 1996

ADMISSION
790-1245
1 (800) 361-4595

billetterie Articulée
300, de Maisonneuve Est
844-2172

La Presse

Charlebois joue au Casino

du 19 au 23 mai

19 et 20 mai à 20 h - spectacle seulement
21, 22 et 23 mai à 21 h - souper également disponible dès 18 h

Billets en vente sur le réseau Admission 790-1245 ou sans frais 1 800 361-4595 et à la billetterie du Casino de Montréal - Groupes de 20 et plus (514) 935-5161 ou 1 800 263-5161 - Spectacle seulement 37 \$ et 47 \$ (taxes incluses)
Souper-spectacle 59 \$ et 69 \$ (taxes, repas et service inclus)

CASINO
GRANDS CLUBS
CFOL 105.7 FM
Journal Montréal
SUN IMAGE

Pescetopococcodrillo

Trois histoires de Leo Lionni
adaptées pour
le théâtre d'ombres
par Pietro Formentini

Une production du **Teatro Gioco Vita**, d'Italie

Conception : Fabrizio Montecchi, Pucci Piazza et Paolo Valli
Mise en scène : Fabrizio Montecchi
Musique : Roberto Neulichedi
Direction des voix : Pietro Formentini
Voix : Jean-Pierre Lescot
Manipulation : Nunzia D'Apolito et Cesare Lavezzoli

Du 15 avril au 3 mai 1998

Billets en vente :
(514) 288-7211
245, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 3Y6

514 790-1245
1 800 361-4595

La Maison Théâtre

ALCAN
BANQUE NATIONALE
LE DEVOIR
PTVA

Le DÉFILE des canards dévot

21st avril au 9 mai
du mardi au samedi à 20h00
au théâtre La Licorne

4559, papineau
réservations:
523-2246

Texte et interprétation
hélène Mercier

Mise en scène
Brigitte Poupard

Scénographie : Olivier Landreville
Costumes : Jean-François Potho
Chorégraphie : Martin Labeque
Régie : Jean Gaudreau

présente par
Trans-Théâtre
en collaboration avec
le théâtre de la Manufacture

LES ARTS

Henri Dès

Vingt ans plus tard

La réussite du «Brassens des tout-petits»

Il est un homme d'habitudes, même s'il doit maintenant s'adapter au succès, aux disques d'or.

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Henri Dès ne fait rien comme les autres. Tous les artistes en tournée au Québec vous reçoivent dans un grand hôtel ou un restaurant. Lui rencontre les médias dans un petit logement de la rue Saint-Denis à Montréal, non loin du Café Cherrier, où il est confortablement installé avec sa femme pour deux semaines.

Après 20 ans de carrière, il édite toujours ses disques sur sa propre étiquette, les productions Mary-Josée.

Après 20 ans, c'est toujours le même illustrateur qui crée une nouvelle œuvre pour la pochette de ses disques.

Après 20 ans, il ne vend pas de chandails ou de figurines à son effigie, et ce n'est sûrement pas son genre. Il ne tourne à peu près pas à la radio. Il a toujours mené sa carrière en marge des voies officielles et royales du showbiz.

Sauf que, comme il le dit lui-même, «la marge est devenue tellement grosse qu'elle prend maintenant toute la page...»

Car le prestige du maître incontesté de la chanson pour enfants, du «Brassens des tout-petits» comme on le nommait à une certaine époque, grandit sans cesse. Surtout depuis l'année dernière, une année de consécration en France.

Henri Dès se produit maintenant dans des salles de 3000 à 3500 places. Il a vendu plus de trois millions d'albums en vingt ans. Tous ses disques sont certifiés disques d'or. En décembre dernier, il jouait à l'Olympia de Paris à guichets fermés, 24 000 billets ayant été vendus en huit jours, sans parler des dizaines de milliers de spectateurs à l'occasion d'une tournée de plusieurs semaines. Il a eu droit aux grandes entrevues dans *Libération*, dans *L'Express*. Sa maison de disques, dirigée par son manager et ami Jean-Pierre Bouculat, emploie maintenant six employés, un certain nombre de pigistes, et elle est «débordée», dit-il.

Et on compte maintenant six écoles en France qui portent son nom. Plus un centre de loisirs. Plus une garderie qui porte le nom d'une de ses chansons. Et il a accepté quatre autres de-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Henri Dès

mandes, dont celle d'une école suisse, la première dans son pays natal.

«C'est incroyable», commente-t-il sobrement.

Une remarquable constance

A 57 ans, récemment grand-père mais conservant toujours ce même regard espiègle, Henri Dès n'est sûrement pas du genre à se payer la «grosse tête».

«C'est comme si le couvercle de la marmite sautait tout à coup, mais ma carrière s'est construite depuis 20 ans, constamment, et actuellement, on passe à un autre palier», dit-il.

Son nouveau disque, le onzième, *On peut pas tout dire*, illustre cette remarquable constance: petites historiettes de tous les jours, mélodies très bien écrites et très bien rythmées qui se logent immédiatement dans la tête, arrangements musicaux de haute qualité.

«La chanson, c'est un genre avec des règles très précises, dit-il, où il faut bien marier paroles et musiques. J'écris des chansons comme Renaud peut le faire, par exemple, mais j'écris pour le jeune public et cela rejoint la sensibilité des adultes, parce que ce que je raconte est proche de ce que vivent les enfants et les adultes avec eux.» (Il confie d'ailleurs que les créateurs des chansons qu'il écoute sont des gens comme Renaud, Cabrel et Souchny.)

La beauté de la chose, c'est que le public d'Henri Dès se renouvelle sans

cesse. Et puis, dans ses spectacles, il rencontre de jeunes adultes qui viennent le voir parce que 15 ans auparavant, ses chansons les avaient bercés. Des gens âgés aussi viennent le voir «parce qu'ils apprécient l'ambiance chaleureuse de la salle», dit-il.

En vingt ans, ses thèmes ont-ils changé? «Pas vraiment, répond-il. Quoiqu'on puisse noter quelques petites différences: les familles monoparentales sont plus nombreuses, et puis on compte beaucoup plus de familles où les deux parents travaillent et où les enfants se retrouvent seuls à 16h après l'école. Mais il y a moins d'évolution qu'on pourrait le croire dans le monde des enfants, contrairement à celui des adolescents.»

Le chanteur autodidacte

Henri Dès est un parfait autodidacte, ce qui peut paraître étonnant quand on connaît la qualité mélodique de certaines de ses chansons. «Mais je ne crois pas qu'il faille passer par des études musicales pour être mélodiste, explique-t-il. C'est un talent, c'est comme ça, et ça fonctionne. Et c'est bien parce que le véhicule primordial d'une chanson, c'est la mélodie. C'est ce qui me fait peur d'ailleurs dans le rap, parce qu'il y a des textes très forts comme ceux de MC Solaar mais qui sont basés uniquement sur le rythme. La mélodie est tellement pauvre qu'il lui manque quelque chose pour passer les générations.»

Henri Dès a véritablement ouvert la voie à la chanson de qualité pour enfants. Dans les années 60 et 70, il a d'abord tenté de la chanson «adulte» et poétique, chantant dans les cafés, remportant d'ailleurs des concours, mais demeurant toujours confidentiel. C'est en écrivant des chansons pour les enfants après la naissance de son fils qu'il a trouvé son chemin privilégié. Son premier disque sortait en 1977.

Avant lui, il y avait Anne Sylvestre, bien sûr, mais elle n'avait jamais fait carrière pour les enfants, enregistrant quelques disques pour les jeunes à travers sa carrière «régulière». Et

puis, il y avait aussi beaucoup de produits commerciaux, pourrait-on dire, Chantal Goya en France, Nathalie Simard ici...

Henri Dès commence à bien connaître le Québec puisqu'il nous visite pour la dixième fois. C'est d'ailleurs une enseignante québécoise, Suzette Lecomte, qui s'occupe d'un excellent site Internet qui lui est consacré, avec son autorisation. Sa maison de production compte également un autre site qui lui est consacré en France.

Et à travers la mise en marché de cassettes vidéo, Henri Dès travaille

également en 1998 à la réalisation d'un cédérom qui proposera de nombreux jeux en tous genres sur ses propres musiques. Inutile d'ajouter que le mot «retraite» ne semble aucunement exister dans son vocabulaire.

HENRI DÈS

Ce soir à Québec (Le Grand Théâtre), demain à Trois-Rivières (salle J. A. Thompson), le jeudi 23 avril à Joliette (salle Roland Brunelle), les vendredi 24 et samedi 25 à Montréal (théâtre Saint-Denis) et le dimanche 26 à Ottawa (Centre national des arts).

20 auteurs sortis de l'anonymat le 6 avril!

MISE EN SCÈNE Diane Dubeau

AVEC

Sylvio Archambault
Jean-Robert Bourdage
Violette Chauveau
Diane Dubeau
Marika Lhoumeau
Jacques L'Heureux
Micheline Poitras

DÉCOR ET COSTUMES Jean Bard

ÉCLAIRAGE Sylvie Morissette

CONCEPTION SONORE Larsen Lupin

DIRECTION TECHNIQUE Daniel Ross

FESTIVAL NTE de COURTES PIÈCES

7 DERNIÈRES

DU 6 AU 25 AVRIL 1998

DU LUNDI AU SAMEDI À 20h

espace libre 1945 FULLUM

MÉTRO FRONTENAC

RÉSERVATIONS: 521-4191



du 18 au 27 juin 1998

relâche les 23 et 24 juin

Hydro Québec présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 10 ANS

en collaboration avec

Bleue DRY

Billets en vente maintenant

au Spectrum, à la Place des Arts (842-2112) et aux comptoirs Admission
Commandes téléphoniques: 790-1245* (+ taxes et frais de service)



Billets gratuits

Avec chaque billet des FrancoFolies de 20 \$ ou plus (avant taxes et services) acheté au guichet du Spectrum, recevez un BILLET GRATUIT parmi les spectacles FrancoFolies identifiés par ce symbole



→ Événements spéciaux pour les 10 ans des FrancoFolies



876-8989
www.francofolies.com



FrancoFolies → 10 ans	jeudi 18 juin	vendredi 19 juin	samedi 20 juin	dimanche 21 juin	lundi 22 juin	jeudi 25 juin	vendredi 26 juin	samedi 27 juin
20h00 LES ÉVÉNEMENTS SALLE WILFRID-PELLETIER ET THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS 175, Sainte-Catherine Ouest 	Spectacle d'ouverture Avec Johanne Blouin, Nicole Croisille et 17 musiciens sur scène La fête à Michel Legrand Salle Wilfrid-Pelletier Révélation FrancoFolies \$95	 Carte blanche à Kevin Parent avec ses amis Salle Wilfrid-Pelletier Révélation FrancoFolies \$95	L'événement des FrancoFolies 1995 Claude Nougaro Théâtre Maisonneuve	 Carte blanche à Luce Dufault Théâtre Maisonneuve Invités: Dan Bigras, Loulou Hughes, Eric Lapointe et Bruno Pelletier	25 juin Le spectacle qui a semé le délire en Europe Patricia Kaas Centre Mulan Révélation FrancoFolies \$92	 Le triomphe des FrancoFolies 1991 Juliette Gréco Théâtre Maisonneuve	 Pour la première fois aux FrancoFolies de Montréal Julien Clerc Salle Wilfrid-Pelletier	Spectacle de clôture Avec Juliette Gréco, Dan Bigras, Terez Montcalm, Renée Claude, Pierre Flynn, Isabelle Boulay, Nicole Croisille et Marie Philippe Salut à Léo Ferré Théâtre Maisonneuve Révélation FrancoFolies \$94
21h00 LES NUITS air Transat MÉTROPOLIS 55, Sainte-Catherine Est 	 La nuit de la salsa Première partie: Joé Armande et Grupo Picante Yuri Buenaventura* Le créateur de «Ne me quitte pas» en salsa Révélation FrancoFolies \$96	 La nuit du hip-hop Invités: Barney Valsaint, Dessy Di Lauro et No De Ja Dubmatique Révélation FrancoFolies \$96	 La nuit africaine Première partie: Takadja Manu Dibango* Le créateur de «Soul Makossa» et ses musiciens Théâtre Maisonneuve Révélation FrancoFolies \$89	 Son seul spectacle à Montréal en 1998 Jean Leloup et les Naufrages du Titanic Révélation FrancoFolies \$89	 Le prince du rap MC Solaar Révélation FrancoFolies \$92	 La nuit du raï Première partie: M. El M'rabet Cheb Mami* France-Algérie Révélation FrancoFolies \$92	 Avec Isabelle Boulay, Eric Lapointe, Michel Rivard et Florent Volland Zachary Richard* La fête à Zachary Richard Révélation FrancoFolies \$94	 La nuit du nouveau funk Première partie: Féroce F.E.T.A. Sinclair* Révélation FrancoFolies \$94
19h00 CHANSONS SPECTRUM 318, Sainte-Catherine Ouest 	 Avec Luc De Larochellière, Lynda Lemay, Isabelle Boulay, Marie Denise Pelletier, Luck Mervil, Rioux et plusieurs autres Salut à Granby pour le 30e anniversaire du Festival International de la chanson de Granby Mario Pelchat Ses plus grands succès en version acoustique	 Avec Les Fabuleux Éléphants Patrick Norman, Bourbon Gautier, Jeff Smallwood et William Dunker* 40 ans de chansons et d'émotion	 Un grand succès aux FrancoFolies 1994 Pierre Bachelet Une voix et une présence envoûtantes	 Spectacle concept Sylvie Paquette et Alain Simard Révélation FrancoFolies \$97	 Soirée multiculturelle Cyrius et le Septeto Turquino Prix Félix-Leclerc France 1997 Révélation FrancoFolies \$93	 Avec Robert Charlebois, Bob Walsh, Claude Lamothe et autres invités Carte blanche à Terez Montcalm Révélation FrancoFolies \$90	 De retour après 10 ans Soirée multiculturelle Paolo Conte Nouveau spectacle acoustique exclusif aux FrancoFolies	 France-Algérie
21h00 À L'AFFICHE CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS 175, Sainte-Catherine Ouest 	L'Osstidcho (17 et 18 juin) Chanson française aux saveurs brésiliennes Bia (17 et 18 juin)	Villeray La poésie de Saint-Denis Garneau en musique avec 10 musiciens sur scène Révélation FrancoFolies \$91	Villeray Chanson urbaine Chanson rock Ann Victor et Louise Attaque*	Claude Gauthier Soirée «Boîte à chansons» Rap engagé Sans Pression et Passi*	Pierre Létourneau Soirée «Boîte à chansons» Punk-rock alterno Karmad'ai et Monsieur Toad	Marc Lavoine Pour la première fois à Montréal Du rap au funk Zebda* et L'affaire Tournesol	Marc Lavoine Rock mélodique Les Chiens et Dolly*	Marc Lavoine Hip & groove Squeegie* et La Gamic
23h00 HIP RAP ROCK SPECTRUM 318, Sainte-Catherine Ouest 	Guano et Guerilla Hardcore métal \$5	Pigalle* et les 3/4 Putains Chanson urbaine \$5	Ann Victor et Louise Attaque* Chanson rock \$5	Sans Pression et Passi* Rap engagé \$5	Karmad'ai et Monsieur Toad Punk-rock alterno \$5	Zebda* et L'affaire Tournesol Du rap au funk \$5	Les Chiens et Dolly* Rock mélodique \$5	Squeegie* et La Gamic Hip & groove \$5

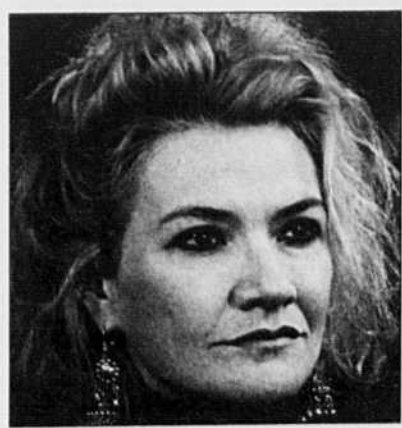
LES ARTS

SUR SCÈNE

L'ABDICATION

Christine de Suède (1626-1689) revit au Quat'sous dans *L'Abdication* de Ruth Wolff. Cette spécialiste américaine de la pièce historique donne d'ailleurs toute la place à cette héroïne hors du commun. Il faut dire que Christina est interprétée par une actrice de grand talent, Elise Guilbault, qui lui confère une masculinité franche et une féminité confuse. Sa prestation vaut à elle seule le détour car personne n'arrive vraiment à lui donner le change, pas même James Hyndman dans le rôle important du cardinal Azzolino. Au Théâtre de Quat'sous jusqu'au 9 mai.

Hervé Guay



Elise Guilbault

LA PEAU D'ÉLISA

Deuxième pièce de Carole Fréchette créée à Montréal en à peine un mois, *La Peau d'Elisa* n'est pas sans faire songer à *La Fleur à la bouche*, un lever de rideau de Pirandello. Y prend la parole une femme assaillie par la peur de vieillir. Mais ce texte tout en demi-teintes a reçu un traitement peu nuancé du metteur en scène, François Barbeau, de la décoratrice, Louise Campeau et des deux interprètes de la pièce, Michelle Rossignol et Gabriel Sabourin. Bref, une production bien loin de l'épidermique où l'on table sur les effets plutôt que sur la sincérité. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 24 avril.

H. G.

FESTIVAL DE COURTES PIÈCES

Ce festival inédit fait habilement cohabiter le rire, le drame, le sourire et l'émotion dans une soirée des plus variées (oui, inégale, heureusement!) qui nous permet de connaître de nouveaux auteurs et d'autres aussi qui n'en sont pas moins jeunes. Vingt pièces de dix minutes ou moins y sont jouées par sept acteurs sous la direction inspirée de Diane Dubeau. Intéressant de voir comment se tissent les idéologies, l'histoire, les événements politiques, les préjugés, les courants de pensée à la mode, les valeurs... et les ratons laveurs dans l'inconscient des dramaturges. Parallèlement, la soirée offre une formidable leçon pratique de théâtre. Présenté par le Nouveau Théâtre expérimental à L'Espace libre jusqu'au 25 avril. Réservations: 521-4191.

Solange Lévesque

DON QUICHOTTE

Le TNM tient un succès populaire avec *Don Quichotte*, adapté par Wajdi Mouawad et mis en scène par Dominic Champagne, qui renoue pour l'essentiel avec l'esthétique qu'il a imposée avec *Cabaret Neige Noire*. Il s'agit d'un spectacle populiste basé sur un pragmatisme scénique de tous les instants. Certaines scènes comme celle de l'auberge et du repas chez la duchesse sont particulièrement truculentes. Rémy Girard livre surtout en Sancho Pança une des belles prestations de sa carrière. Quant à Normand Chouinard, il porte haut l'étendard du chevalier à la triste figure mais apparaît par moments un peu unidimensionnel. Au TNM jusqu'au 18 avril.

H. G.

VITRINE DU DISQUE

De New York à Montréal

STEVE HALL QUARTET

Hall Things
Étiquette DSM

Steve Hall est un saxophoniste montréalais vivant à New York depuis une vingtaine d'années. Depuis lors, il a joué dans les formations de Gil Evans, Lionel Hampton, Art Blakey, Cedar Walton, Elvin Jones, Roy Haynes, Woody Shaw, ainsi qu'en compagnie des jeunes loups de la scène new-yorkaise que sont Kevin Hayes, Bill Stewart et compagnie.

L'automne dernier, dans le cadre de la série radio-canadienne *Jazz en filie*, Steve Hall a pris possession de la scène de la Maison de la culture Frontenac. Le pianiste Kevin Hayes était là, ainsi que le batteur Lorne Ellen et le contrebassiste Joe Martin. Le show fut enregistré. Aujourd'hui, il est, si on peut dire, disponible.

Et alors? Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est vivant. Très vivant. C'est très dynamique. D'autant plus que Steve Hall, c'est le style coulé dans l'urgence. Celle qui consiste notamment à signaler: «Hey! J'existe!»

Serge Truffaut

MARE CRISIUM

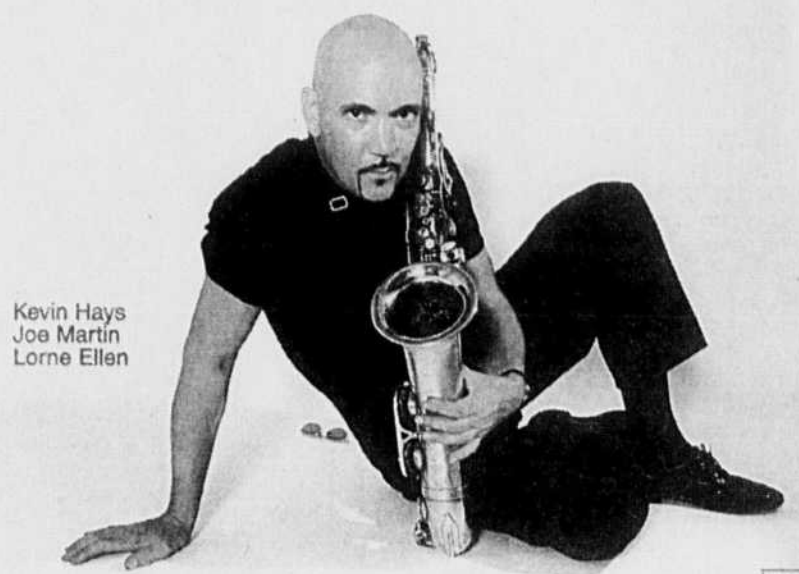
Interférence Sardines
(Indépendant)

Le membership de cet amusant ensemble guitares-violons-saxophones-batterie-percussions-voix-etc. recoupe en bonne partie les organisateurs des Soirées de musique fraîche, qui ont redonné un souffle nouveau à la diffusion de la musique actuelle dans la Vieille Capitale. Et à entendre le travail du groupe, on entend bien d'où vient le dynamisme des Soirées. Interférence Sardines fait un peu de tout, comme bon lui semble, avec un plaisir tout ce qu'il y a de plus contagieux. Leur premier disque compact a profité d'un bouche à oreille intéressant pour s'insérer sur les rayons des principaux disquaires de Québec et Montréal et séduire les auditeurs avertis, avec ses pièces tout aussi fortes en cordes tout court qu'en cordes vocales, tous les membres du quintette y allant d'un moment à un moment de chant. Sur scène, le groupe aura l'occasion d'aller tester son travail auprès

STEVE HALL QUARTET

featuring Kevin Hays

Hall Things



Kevin Hays
Joe Martin
Lorne Ellen

du plus exigeant des publics: celui du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui l'a invité à sa prochaine édition, en mai prochain.

Rémy Charest

MY WAY

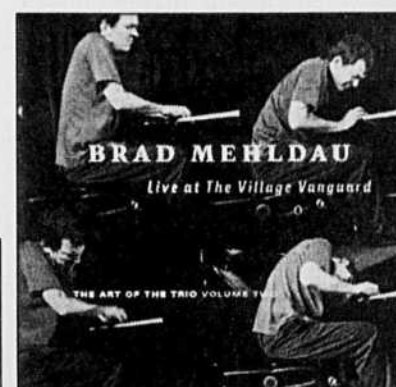
The Best of Frank Sinatra

Frank Sinatra
Reprise (Warner)

Pauvre Francis Albert. À l'instar de Maurice Richard, les échos d'une santé chancelante refroidissent le Chairman Of The Board avant l'heure. Déjà, les viandes froides sont au frigo (viande froide: article obituaire écrit au cas où...). Biographies, rétrospectives et «lifetime achievement awards» se bousculent dans l'antichambre de la mort. Jusqu'à fille Nancy qui, anticipant le deuil, étendait son rimmel aux American Music Awards de janvier dernier. Pourtant, Sinatra vit. Même si le destin voulait qu'il rejoigne sa suite réservée au grand hôtel du firmament avant que paraisse cette re-

cension, *My Way - The Best Of Frank Sinatra*, formidable capitalisation des grands moments de sa période Reprise (l'étiquette qu'il créa au début des années 60), n'en serait pas moins un disque vibrant et vital. Le capiteux *Strangers In The Night*, la ronflante version du *What Now My Love* de Bécand, les saines gîles au temps qui passe (*The Best Is Yet To Come*, *That's Life*: de l'anti-Ferré!) ramènent au présent l'extraordinaire poigne du prince d'Hoboken, New Jersey. Impossible de s'apitoyer un seul moment sur les derniers jours d'un homme qui a autant joué de la vie. *Start spreadin' the news*, propagez la vraie nouvelle: Ol' Blue Eyes est éternel.

Sylvain Cormier



BRAD MEHLDAU

Live At The Village Vanguard

The Art of The Trio

Volume Two
Warner Brothers

C'est à noter: le sous-titre du nouvel album de Brad Mehldau va comme suit: «l'art du trio». Rien de moins. Autrement dit, le producteur Matt Pierson suggère que le trio de Mehldau mérite à tout le moins la comparaison avec les trios de Bill Evans, Ahmad Jamal, Keith Jarrett, Red Garland, Wynton Kelly et Paul Bley qui, avant Mehldau, ont porté loin, très loin, l'art du trio. Et alors? Il est assez juste, ce sous-titre. Ce nouvel album d'un homme encore jeune confirme que celui-ci a un talent très singulier. Un style appuyé. Un petit quelque chose qui le distingue de bien des autres pianistes de sa génération qui s'essayaient à cet art réputé très difficile qu'est l'art du trio. Accompagné par Larry Grenadier à la contrebasse et Jorge Rossy à la batterie, Brad Mehldau s'est attaché à ne jouer

que des standards. Plus exactement, il s'est attaché à n'interpréter que des morceaux aussi consistants que *It's Allright With Me*, *Young And Foolish*, *Monk's Dream*, *The Way You Look Tonight*, *Moon River* et *Countdown*. Dans chacune de ses pièces, Mehldau fait ce que les autres poètes du piano ont fait avant lui: il s'est approprié sans retenue aucun tous les morceaux enregistrés live l'été dernier au Village Vanguard.

S. T.

SHOULD GOD FORGET: A RETROSPECTIVE

The Psychedelic Furs
(Columbia/Legacy)

On peut sérieusement gâcher le plaisir des gens à écrire n'importe quoi. Prenez le type qui a écrit le texte de pochette de l'excellente compilation des Psychedelic Furs, un dénommé Scott Schinder. Ce bon monsieur nous laisse entendre que, sous prétexte qu'ils aimaient plutôt les guitares et détestaient plutôt les mises en boîte simplistes, le groupe des frères Richard et Tim Butler serait «le chaînon manquant entre les Sex Pistols et Nirvana». Plutôt que de lire des énormités pareilles (le flegme du chanteur et l'usage souple du saxophone rappelleraient aussi bien Roxy Music), mieux vaut se concentrer sur la musique. On y entendra certainement des élan de guitare énergiques, en particulier sur des pièces des tout débuts (comme *India*, *Pulse* ou la version originale de *Pretty In Pink*), mais aussi des bijoux de chansons dont le charme ne s'est pas émoussé avec le temps: *Sister Europe*, *Heaven*, *Love My Way* ou *Ghost In You*, des chefs-d'œuvre de spleen amoureux. Comme toute compilation qui se respecte, *Should God Forget* offre aussi de bonnes chansons secondaires (*President Gas*, *Alice's House*, *Here Come Cowboys*, *Heartbreak Beat*) et des curiosités (en particulier une version concert de *Mack The Knife* de Brecht/Weill, transformée en un étrange rock du combattant) qui permettent de détenir l'essentiel d'un groupe dont il fait bon se souvenir.

R. C.

SOUNDTRACK FROM THE IMAX FILM EXPERIENCE EVEREST

Steve Wood et Daniel May
Virgin (EMI)

Très peu pour moi, les musiques d'ambiance nouvelageuses qui coulent sur le corps sans jamais pénétrer les pores. Autant boire de l'eau distillée. N'empêche que les compositeurs Steve Wood et Daniel May ont eu dans ce cas précis une riche idée: intégrer les motifs mélodiques de chansons pas trop connues de George Harrison à leur trame du dernier film Imax, histoire d'accompagner les images cinq-étages de la cime des cimes. Alors que le corpus Lennon-McCartney égaie le moindre ascenseur, on avait passablement négligé celui du cher p'tit George, à l'exception des tartines *Something* et *Here Comes The Sun*. Laquelle est au programme, mais seulement au générique, après que *Give Me Love*, *All Things Must Pass*, *This Is Love* et la splendide *Life Itself* aient percé les neiges éternelles. À mon sens, les versions originales de George auraient encore mieux servi le spectacle, mais l'ensemble ainsi rehaussé nous change quand même agréablement de Yann.

S. C.

Société Pro Musica

une présentation LES ARTS du Maurier

27 avril 1998, 20 h

Le Quatuor Hagen

Quatuor à cordes n° 4 Béla Bartók
Quatuor à cordes n° 2 G. F. Haas
(Œuvre commandée pour le Quatuor)
Quatuor en sol majeur, K. 387 W. A. Mozart

Renseignements: Pro Musica 845-0532
Billets: parterre: 25\$, mezzanine: 18\$, étudiants: 10\$
Taxes incluses, redevance en sus.

Articulée (514) 844-2172

CONSEIL DES ARTS
COMMUNAUTÉ DE MONTRÉAL

Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest

Le Grand Jeu de Marc-André Hamelin

Un pianiste prodigieux, un programme séduisant: Bach, Brahms, Liszt et Schubert.

Le lundi 27 avril 1998, 20 h
Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau
Billets: 987-6919
Réseau Admission: 790-1245

Radio-Canada Chaîne culturelle FM LE DEVOIR Desjardins

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve E.
Prix Sanguinet / Berri-UDAM

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PHILIPS 17,95\$
2. AVE MARIA, VYATCHESLAV KAGAN-PALEY, FONOVOK 16,99\$
3. THÉÂTRE MUSICAL, LES BORÉADES DE MONTRÉAL, ATMA 16,99\$
4. TEARS OF THE MUSE, LES VOIX HUMAINES/DANIEL TAYLOR, ATMA 16,99\$
5. BEST OPERA ALBUM IN THE WORLD, DIVERS, EMI 17,99\$

Jazz Blues INTERNATIONAL

1. BUENA VISTA SOCIAL CLUB, RY COODER, NONESUCH 17,99\$
2. LA LLORONA, LHASA DE SELA, AUDIOGRAM 17,99\$
3. CELTIC COLORS OF THE WORLD, DIVERS, ALLEGRO 6,99\$
4. INTRODUCING, RUBEN GONZALEZ, NONESUCH 17,99\$
5. AFRO-CUBAN ALL-STARS, DIVERS, NONESUCH 17,99\$

POP FRANCOPHONE

1. NOTRE-DAME-DE-PARIS, PLAMONDON/COCCHIANT, CHANDELLE 18,99\$
2. C'EST LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU, RENÉE CLAUDE, TRANSIT 24,99\$
3. EN PASSANT, JEAN-JACQUES GOLDMAN, COLUMBIA 16,99\$
4. LYNDY LEMAY, LYNDY LEMAY, WARNER 16,99\$
5. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, AUDIOGRAM 18,99\$

POP ANGLOPHONE

1. CARMINE MEO, EMMA SHAPPLIN, CŒUR DE LION 18,99\$
2. TITANIC, TRAME SONORE, SONY CLASSICAL 17,99\$
3. RAY OF LIGHT, MADONNA, MAVERICK 15,99\$
4. THE BOOK OF SECRETS, LOREENA MCKENNETT, WARNER 16,99\$
5. LET'S TALK ABOUT LOVE, CÉLINE DION, COLUMBIA 16,99\$

SUGGESTIONS



DEEP FOREST III
COMPARSA
Deep Forest
EPIC 16,99\$



LEFT OF THE MIDDLE
Natalie Imbruglia
BMG 16,99\$



DOLLY
Dolly
EAST WEST 16,99\$

4380 St-Denis
371 Laurier O.

844-2587
276-2587

Mail Champlain 923-2587
5219 Côte-des-Neiges 344-2587

Rencontre au sommet Stravinski Dutoit

CHANTEURS:
Joanne Kolomyjec, soprano
Annamaria Popescu, mezzo-soprano
Gordon Gietz, ténor
Hugues Saint-Gelais, ténor
Kevin MacMillan, baryton
Wilbur Pauley, basse

PIANISTES:
Louise Bessette, Rolf Bertsch,
Jacques Drouin et
Marc Courroux

CHOEURS PRÉPARÉS
PAR IWAN EDWARDS:
McGill Chamber Singers
Capella Nueva

VIOLONISTE:
Chantal Juillet

Et une vingtaine
d'instrumentistes
réunis pour
l'événement
musical du
printemps!

Un programme tout Stravinski

Ragtime
L'Histoire du Soldat
Berceuses du chat
Pribaoutki
Renard
Les Noces

Le vendredi 1er mai 1998 - 20 h

Billets:
987-6919
Réseau Admission:
790-1245

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Prix Sanguinet / Berri-UDAM

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

LE DEVOIR

Desjardins

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA DANSE

DIMANCHE 26 AVRIL 1998
DE MIDI À MINUIT

Entrez dans
les coulisses
de la danse
et participez
aux activités
gratuites et
inédites qui
vous sont
offertes par
les artistes:
extraits de
chorégraphies,
portes ouvertes
et festivités en
soirée.

ACTIVITÉS GRATUITES

PORTES OUVERTES
De 12h à 16h
AGORA DE LA DANSE
LE DÉPARTEMENT DE
DANSE DE L'UQAM
840, rue Cherrier
De 13h à 16h
STUDIO NYATA NYATA
4374, boul. St-Laurent
3e étage

De 11h à 17h
STUDIO 303
372, rue Ste-Catherine
Ouest, 3e étage
De 12h à 16h
LES ATELIERS DE DANSE
MODERNE DE MONTRÉAL
372, rue Ste-Catherine
Ouest, 2e étage

SOLOS ET DUOS
De 13h à 17h
LATITUDE NORD
4410, boul. St-Laurent
IMPROVISATION
ITINÉRANTE
De 13h à 14h 30
Départ de l'Agora
de la danse jusqu'au
4410, rue St-Laurent

INFO-ARTS Bell:
(514) 790-ARTS

Le Bal Digue
AU LION D'OR
1676, rue Ontario Est

LES ARTS du Maurier Ville de Montréal
NORD
HOUR
VOIR

LES ARTS

VIDÉO

Les grands perdants

La mise sur tablette des oscars, cuvée 1998

Alors que les principaux films oscarisés savourent encore leur victoire sur les grands écrans d'Amérique du Nord, la plupart des bons perdants ont déjà pris le chemin des tablettes.

MARTIN BILODEAU

L. A. CONFIDENTIAL
(L. A. interdite)

★★★

L. A. Confidential n'a pas reçu les récompenses qu'il méritait et a obtenu celles qui auraient dû échoir à d'autres. Ainsi, Kim Basinger est repartie avec la statuette de la meilleure actrice de soutien, volée à Julianne Moore (pour *Boogie Nights*, voir plus bas) et le réalisateur-scénariste Curtis Hanson (*The River Wild*) a remporté l'oscar du meilleur scénario adapté (d'après James Ellroy), récompense qu'Atom Egoyan méritait bien davantage. En contrepartie, le raz-de-marée *Titanic* aura laissé sur le carreau l'excellent directeur photo Dante Spinotti ainsi que la directrice artistique Jeanine Oppewall, qui contribuent tous deux de façon magistrale à cet hommage au film noir, au centre duquel on retrouve un jeune policier sans peur et sans reproche (Guy Pearce) qui s'aliène l'amitié de ses collègues en révélant la corruption qui règne au sein des forces de l'ordre (également représentées par Kevin Spacey et Russell Crowe) et s'amourache d'une fatasse de Veronica Lake (Basinger). Le défi de L. A. Confidential consistait à restituer une facture et une atmosphère comparables aux films noirs des années 40 et 50, dont Hanson reproduit ici toutes les nuances, tous les tics aussi, aidé en cela par un roman qui se réclame du ton cynique, voire fataliste, qui faisait la singularité de *The Big Sleep*. En somme, L. A. Confidential est un véritable festival de parentés assumées, un bassin de références et de clins d'œil organisés, un exercice fascinant qui laisse cependant peu de place au regard de celui qui dirige toute cette affaire.

BOOGIE NIGHTS
(Nuits endiablées)

★★★

Candidat à l'oscar du meilleur acteur de soutien, nommée pour celui de la meilleure actrice de soutien, Burt Reynolds et Julianne Moore auraient tous deux dû rentrer à la maison avec en main la précieuse statuette pour leur rôle dans *Boogie Nights*, de l'Américain Paul Thomas Anderson. Le jeune réalisateur de *Hard Eight* (il a 26 ans) met ici en lumière l'industrie cachée du cinéma pornographique à travers cette chronique qui suit sur sept tumultueuses années (1977-1984) l'évolution de Dirk Diggler (Mark Wahlberg), un jeune étalon repêché par un producteur (Reynolds), sorte de figure paternelle qui vit entouré d'acteurs et d'actrices de ses films. Le cinéaste propose une vue en coupe d'un monde observé avec la rigueur d'un entomologiste et abordé en tenant compte de la délicatesse d'un auditeur de PBS. Avec pour résultat un astucieux mélange d'auto-censure et de bon goût, auquel seule la scène finale déroge, comme le cri spontané d'un film contenu. Le regard est personnel et sans préjugés, la galerie de personnages atypiques (Moore, Reynolds et William H. Macy en sont) est colorée sans être ridicule, l'approche esthétique relève du meilleur Scorsese. Plus long que profond, *Boogie Nights* aurait cependant gagné en intensité si le réalisateur-scénariste avait limité la répétition des motifs et creusé davantage son personnage central.

MRS. BROWN
(Sa Majesté Dame Brown)

★★★

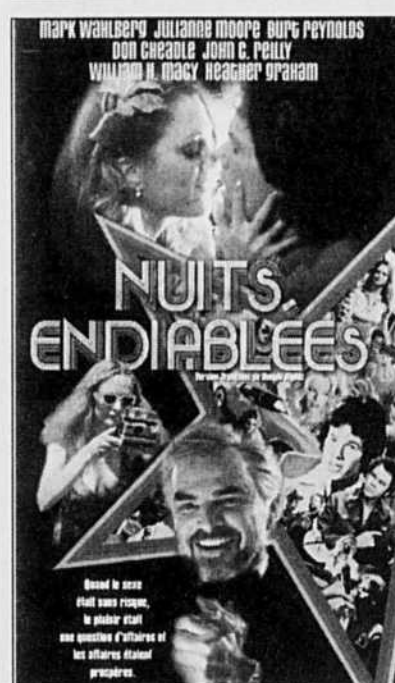
Candidate à l'oscar de la meilleure actrice pour son travail admirable dans ce film où elle incarne la reine Victoria, l'Anglaise Judi Dench s'est inclinée, le 23 mars dernier, devant sa rivale Helen Hunt, héroïne-maison d'*As Good As It Gets*. *Mrs. Brown*, de John Madden, dont l'action se situe au lendemain du décès d'Albert de Saxe-Cobourg, époux et conseiller de Vic-

toria, raconte comment cette veuve inconsolable, incapable de prendre en main les affaires du royaume, aurait trouvé réconfort dans l'amitié de son écuyer John Brown (Billy Connolly), amitié par ailleurs caractérisée par un relâchement du décorum et un franc-parler souvent violent. Des entorses qui feront jaser les sujets de Victoria, qui se verra bientôt attribuer le surnom de Mrs. Brown. Ce très beau film sur le deuil et l'amitié fait preuve d'un très bel équilibre entre la richesse des décors et costumes et la simplicité de la mise en scène en demi-tons de John Madden, qui élève ce téléthéâtre luxueux en un monument de subtilités. *Mrs. Brown* repose ainsi sur les silences et les regards, ainsi que sur tout le fascinant décorum royal, étudié avec une rigueur infinie. Voilà certainement l'un des plus beaux films jamais produits sur la monarchie anglaise, qui fait par ailleurs découvrir de superbes acteurs (de théâtre, surtout) au sommet de leur art. *Mrs. Brown* gagnera les tablettes ce mardi.

THE ICE STORM

★★★ 1/2

Avec une distribution éclatante et brillamment dirigée (Kevin Kline, Joan Allen, Sigourney Weaver et Christina Ricci en tête), avec en poche un prix cannois du meilleur scénario, on s'étonne que ce très beau film d'Ang Lee (*Garçon d'honneur*, *Raison et sentiments*) n'ait récolté aucune nomination aux derniers oscars, le bouche à oreille donnant Weaver favorite pour les seconds rôles féminins. Victime de son originalité, de son audace et d'une brochette d'acteurs qui montre rarement patte blanche à *Entertainment Tonight*, *The Ice Storm* s'offre aujourd'hui à l'admiration des vidéophiles. L'action se déroule en 1974, à l'heure du Watergate, où les désirs et les déceptions de bourgeois échangistes et d'adolescents au stade douloureux de l'éveil sexuel et sociopolitique se cristallisent un soir de tempête de verglas. Un très beau film, plus abrasif que glissant, qui parle de quête d'absolu, de désir amer, de rapports entre l'individu, la famille et la nation, que le réalisateur évoque en douceur, par la bande, laissant vivre ses très beaux personnages. Un film tendre, amer et ambigu, qui laisse songeur longtemps après le rembobinage de la cassette.



INTAKTO

amoralTANGO

DEUX HEURES ININTERROMPUES DE MUSIQUE DE TANGO

23 ET 24 AVRIL À 20 H 30

AU LION D'OR

1676, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL 12\$ + RÉSERVANCE

BILLETTS EN VENTE SUR LE RÉSEAU ADMISSION 790-1245 ET À L'ENTRÉE LES SOIRS DE SPECTACLE

ALEJANDRO VENEZAS: GUITARE, VOIX
SIMON CLAUDE: VIOLON

ACCOMPAGNÉS DE
JEAN MASSICOTTE, PIANO
CHRISTIAN FRAPPEY, BASS

DANCEURS:
BUBBY THOMPSON, CAROL HIGDON
ÉCLAIRAGE: JEAN-CHARLES MARTEL
SON: CAROL LÉCHASSEUR

PIAZZETTA

CIBC

La Radio-Canada

À QUÉBEC

Saisons de théâtres

De nouvelles directions artistiques brassent le paysage théâtral de la capitale

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Départs, migrations vers la métropole, quasi-fermetures, résurrections, transitions et nouveaux arrivés, le monde du théâtre a connu pas mal de remue-ménage à Québec depuis deux ans. Et rien ne reflète l'effet de ces changements comme les programmations rendues publiques depuis le début du mois par les nouvelles directions artistiques au Carrefour international de théâtre, au Théâtre du Trident et à La Bordée. Chacune à leur façon, elles auront donné le ton à leur théâtre et communiqué quelque chose de la relation qu'établit un directeur avec l'institution qu'il prend en charge.

L'audace et le plaisir

Au Carrefour international de théâtre, Brigitte Haentjens et Marie Gignac ont meublé leur programmation d'audace, mais aussi de plaisir et de bonne humeur. Sans renier les réalisations de leurs prédécesseurs Michel Bernatchez et Pierre MacDuff, les directrices de la quatrième édition, présentée du 19 au 31 mai prochain, font déjà leur marque.

Il y a d'abord l'accent mis sur le théâtre français contemporain, dont on n'avait vu qu'une pièce (*Don Juan revient de guerre*, de Stéphane Braunschweig), en 1992. Cette fois, il y en aura quatre, dont un spectacle de cirque en ouverture, *Le Cri du caméléon*, par la compagnie Anomalie, sous la direction d'un chorégraphe d'avant-garde, Josef Nadj. Avec des clins d'œil à Fellini, à Magritte ou à Kantor, on sera loin du Cirque du Soleil.

Et il y a une espèce d'énergie générale, un je-ne-sais-quoi d'ensemble, qui met côte à côte le *Hamlet* mis en scène par un Lituanien fou, Eimuntas Nekrosius, l'humour noir et les rires jaunes de *Showtime*, du Britannique Tim Etchells, les hilarantes histoires de fantôme de *70 Hill Lane* d'un autre Britannique, Phelim McDermott, *Les Dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer*, du Montréalais Stéphane Laporte, ou le doublé *Eros* et *Thanatos* du théâtre québéco-montrealais Les Moutons noirs.

Au prochain Carrefour, le plus imposant de sa courte histoire avec 21 productions au programme, on s'amusera ferme et on ira loin si le résultat vaut la promesse. Avec toujours le même défi pour l'organisation, celui de rejoindre le grand public, au-delà des quelques milliers de mordus dont parle Raymond Cloutier dans ses lettres ouvertes au *Devoir*...

La belle assurance

Du côté de La Bordée, Jack Robitaille a pour sa part élaboré une sai-

son qui poursuit de belle manière la renaissance de ce théâtre. En alignant des auteurs comme Tremblay, Labiche, Dostoïevski et Horovitz, il répond à la nature de l'institution, qu'il connaît bien depuis ses tout débuts au milieu des années 70 en cherchant, comme on le fait depuis la relance, à donner à sa mission de répertoire populaire un peu plus de profondeur.

Le total est plutôt attrayant, à commencer par ce *Hosanna* de Michel Tremblay, mis en scène par Patrice Saucier et joué par un solide duo: Jacques Leblanc et Marco Poulin. Une pièce dure, en fort contraste avec le doublé de Labiche présenté en novembre, *La Fille bien gardée* et *Les Suites d'un premier lit*, réunies sous le titre *Comédies françaises* et mises en scène par Lorraine Côté. En février, il y aura *Les Frères Karamazov*, de Dostoïevski, dans une mise en scène de Reynald Robinson, très apprécié du public de La Bordée, et finalement, en avril, *Quand Marie est partie*, d'Israël Horovitz, l'auteur de la première pièce jouée par La Bordée à sa fondation. Continuité, disions-nous.

L'inconnue

Dans toutes ces nouvelles programmations, c'est celle de Marie-Thérèse Fortin au Trident qui suscite le plus d'interrogations. Là où la première saison de Serge Denon-

court — difficile d'éviter la comparaison — annonçait clairement ses couleurs en alignant Pirandello, Genet et Brecht, celle-ci ne se laisse pas appréhender facilement, encore moins celle du directeur intérimaire Alain Grégoire.

Le tout commence, fin septembre, avec un Molière parmi d'autres, *Les Femmes savantes*, dont les mérites modernes semblent un peu incertains et dont on devra attendre de voir une direction claire en mise en scène, de la part de Christiane Pasquier. Vient ensuite, en novembre, *Première jeunesse*, de Christian Giudicelli, romancier couronné du prix Renaudot en 1986 mais dont on en sait très peu comme auteur dramatique. Le choix le plus ferme est celui de janvier, *El celui sous terre* de Sam Shepard, Pulitzer 1979, dans une traduction de Jean-Marie Dalpé et une mise en scène de Gill Champagne, avec le Ducharme du mois de mars, *Ines Perée et Inat Tendu*, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Un joli choix, *La Femme du boulanger* de Jean Giono, adapté par Marcel Pagnol et mis en scène par Carl Béchard, viendra clore cette saison, dont on peine à sentir un fil conducteur, une volonté d'ensemble. Sans (trop) vouloir faire de calembour, on dira que, pour cette première saison de Marie-Thérèse Fortin, il faudra juger sur pièces.

OSMCQ III

Salle Pierre-Mercure
Jeudi 23 avril 1998
à 20 hOlivier Messiaen
Et Exspecto
resurrectionem
mortuorumEdgar Varèse
DésertsAndré Hamel
In AuditoriumJean Lesage
Fanfare:«... und was ist
dann Musik?»Les vents et
les percussions
de l'Orchestre
symphonique
de Montréaldirection:
Walter BoudreauRadio-Canada
Chaîne culturelle FMRENSEIGNEMENTS
843-9305RÉSERVATIONS
987-6919la
Musique
de
notre
temps
SMCQSociété de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

PRÉSENTÉE PAR: Le Théâtre du Trident Hydro Québec

du 28 avril
au 23 mai 1998

La Tempête

COMPLET
du 28 AVRIL
au 2 MAI

de William Shakespeare
Traduction de Normand Charette
Mise en scène de Robert Lepage

Avec: Paul Hébert dans le rôle de Prospéro, Jean-Jacqui Boutet, Pierre-Yves Charbonneau, Lorraine Côté, Richard Fréchette, Pierre Gauvreau, Jacques Leblanc, Michel Lee, Francis Martineau, Marco Poulin, Evelynne Rompré et Réjean Vallée.

Schéma et scénario: Atsushi Moriatsu et Robert Lepage
Costumes: Marie-Chantal Vaillancourt Musique: Michel Smith

Co-production du Théâtre du Trident, d'Ex-Machina, du Théâtre français du Centre national des Arts et du Grand Théâtre de Québec

Réservation: (514) 790-1245 ou (418) 643-8131

LE SOLEIL

Grand Théâtre de Québec

Billboard

Télé-Québec

SOCAN

Le 13 septembre 1759,
en vingt minutes,
s'est joué,

Le Sort de l'Amérique

Un film de Jacques Godbout

Demain à 20 h à Radio-Canada

Une production de l'Office national du film du Canada



LE DEVOIR

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

DICTÉE DES AMÉRIQUES

La finale de cette grande dictée qui en est à sa cinquième édition, en direct de l'hôtel de ville de Montréal. Une émission spéciale de deux heures. La dictée sera lue par Marie-Claire Blais. A vos dictionnaires!

Télé-Québec, 18h

ARTS ET SPECTACLES

La collection Barnes est une des plus prestigieuses collections privées d'art au monde. Ce documentaire, produit en partie par la Fondation Barnes, le Musée d'Orsay et la chaîne Arte, trace un portrait d'Albert C. Barnes, l'homme qui a monté cette collection extraordinaire.

Télé-Québec, 20h

BIOGRAPHIES

Portrait d'Ovila Légaré, un homme un peu oublié mais qui a été un pionnier de la scène artistique et culturelle du Québec il y a plusieurs décennies.

Canal D, 20h

AU NOM

DE TOUS LES DIEUX Cinquième et dernière partie de cette production du Réseau sur le phénomène des sectes.

Canal D, 21h

ÉTATS D'AMOUR

Pour les fans d'Isabelle Boulay, un spectacle intime en exclusivité sur la chaîne câblée.

MusiMax, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

VOLONTAIRES

(4) (Volunteers) É.-U. 1985. Comédie de N. Meyer avec Tom Hanks, John Candy et Rita Wilson. Pour échapper à des gangsters, un jeune homme de famille riche se glisse dans un contingent de volontaires en partance pour la Thaïlande.

TVA 16h

BENNY & JOON

(4) É.-U. 1993. Comédie de mœurs de J. Chechlik avec Johnny Depp, Mary Stuart Masterson et Aidan Quinn. Un mécanicien célibataire et sa sœur schizophrène sont forcés d'héberger temporairement un jeune excentrique.

TQS 18h30

ENQUÊTES INTERNES

(4) (Internal Affairs) É.-U. 1990. Drame policier de M. Figgis avec Richard Gere, Andy Garcia et Nancy Travis. Un nouvel enquêteur de la police découvre qu'un collègue est l'auteur de crimes graves.

TQS 20h30

MEURTRE MYSTÉRIeux À MANHATTAN

(4) (Manhattan Murder Mystery) É.-U. 1993. Comédie policière réalisée et interprétée par Woody Allen avec Diane Keaton et Alan Alda. Une femme sollicite l'aide de son mari et d'un ami pour enquêter sur un voisin qu'elle soupçonne de meurtre.

TQ 21h30



DIMANCHE

NOS CHOIX

Paul Cauchon

GRIFFE D'OR 1998

Un gala annuel qui en est à sa huitième édition et qui récompense les meilleurs designers québécois. Un projet qui contribue beaucoup à l'essor des créateurs d'ici. Cette année, Serge Postigo anime.

TVA, 19h

LA VIE D'ARTISTE

Parmi les sujets de ce magazine culturel: trois spécialistes des communications analysent ce soir la culture de masse qui envahit la planète.

Radio-Canada, 19h30

HORS-CIRCUIT

Les coulisses d'une école: une émission en reprise qui propose de faire découvrir les coulisses de l'école nationale de théâtre à Montréal.

Télé-Québec, 19h30

LE SORT DE L'AMÉRIQUE

Un très curieux film de Jacques Godbout qui met en vedette René-Daniel Dubois. Godbout et Dubois discutent pendant une heure trente des difficultés de tourner un documentaire et une fiction sur la défaite des plaines d'Abraham. A la fois fascinant (par exemple, Godbout a retrouvé les descendants directs de Wolfe et de Montcalm), mais aussi très irritant.

Radio-Canada, 20h



CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4														
TVA	6 7 9														
TQS	9 11 12														
CBC	13														
CTV	4 5 6														
ABC	7 8 9														
PBS	10 11 13														
NBC	40														
CBS	15 17 24														
NBC	30 35 49														
PBS	RD1														
NBC	TV5														
CBS	D														
NBC	V														
PBS	MP														
NBC	MX														
CBS	CF														
NBC	TTF														
PBS	RD5														
NBC	6														
CBS	4														
CTV	8 13														
NBC	12														
CBS	GBL														
NBC	24														
CBS	8														
NBC	13														
CBS	22														
NBC	3														
CBS	8														
NBC	5														
CBS	10														
PBS	33														
NBC	57														
CBS	MM														
NBC	TSN														

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

L'ÉVEIL

(4) (Awakenings) É.-U. 1990. Drame psychologique de P. Marshall avec Robin Williams, Robert De Niro et Julie Kavner. A New York dans les années 60, un neurologue parvient à réveiller un patient enfermé depuis trente ans dans un état catatonique.

TQS 20h

APRÈS L'AMOUR

(4) Fr. 1991. Comédie de mœurs de D. Kurys avec Isabelle Huppert, Bernard Giraudeau et Hippolyte Girardot. Les difficultés amoureuses et professionnelles d'un architecte qui va et vient entre sa maîtresse et la mère de ses deux enfants.

TQ 21h

RHAPSODIE EN AOÛT

(3) Jap. 1991. Drame psychologique d'A. Kurosawa avec Sachiko Murase, Hidetaka Yoshioka et Mie Suzuki. Une survivante du bombardement nucléaire de Nagasaki fait prendre conscience de cette tragédie à ses quatre petits-enfants.

SRC 23h50

LES AMANTS

(4) Fr. 1958. Drame psychologique de L. Malle avec Jeanne Moreau, Jean-Marc Bory et Alain Cuny. Une femme connaît une nuit d'amour avec un invité de son mari.

Canal D minuit

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Réinventer l'opéra

Avec Harvey Milk souffle un vent de fraîcheur

HARVEY MILK

Stewart Wallace; Harvey Milk, un opéra en trois actes sur un livret en trois actes de Michael Korie. Harvey Milk: Robert Orth; un messenger: James Maddalena; Dan White: Raymond Very; Scott Smith: Bradley Williams; le maire John Cosgrove: Gidon Saks; Dianne Feinstein: Juliana Gondek; nombreux autres rôles mineurs. Chœur et Orchestre de l'Opéra de San Francisco. Dir.: Donald Runnicles. Coffret de deux disques plus livret. Durée: 125 min. 29. Teldec 0630-15856-2

FRANÇOIS TOUSIGNANT

On parle souvent de crise dans le domaine de l'opéra, une crise qui semble bien être bicéphale. D'un côté, un public conservateur qui — souvent à juste titre — aime à voir et revoir les monuments du répertoire, ce qui monopolise temps, énergie et argent de la part des compagnies. De l'autre, des compositeurs (et librettistes) qui, tout attirés et bienveillants qu'ils soient, n'ont qu'une expérience minimale du théâtre, une idée trop imparfaite des exigences de la scène, et qui, généralement, ne comprennent rien à ce qu'est une œuvre dramatique.

La musique ou l'argument, tout plein des bonnes intentions qu'ils soient, manquent alors leur but premier: réaliser une conjonction efficace qui frappe l'esprit et le cœur, qui s'impose *in situ* comme un *actus tragicus* valable en tant que production artistique et scénique.

Devant la tourmente européenne, le besoin irrésistible des Américains — Gershwin en tête — leur a fait inventer le *musical*, genre que Broadway porte à son parangon. Sans avoir l'air de rien, celui-ci a fait son chemin dans le monde de l'opéra. Malgré un ton plus proche de l'effet que de la recherche, des opéras comme *Porgy and Bess*, *Suzannah*, voire *West Side Story*, ont maintenant place dans le répertoire des grandes compagnies. L'Amérique a réinventé un genre qui, selon des normes européennes tout issues du XIX^e siècle et qui aujourd'hui règnent encore en ces vieux pays, renoue avec la vitalité et la nécessité première du théâtre chanté.

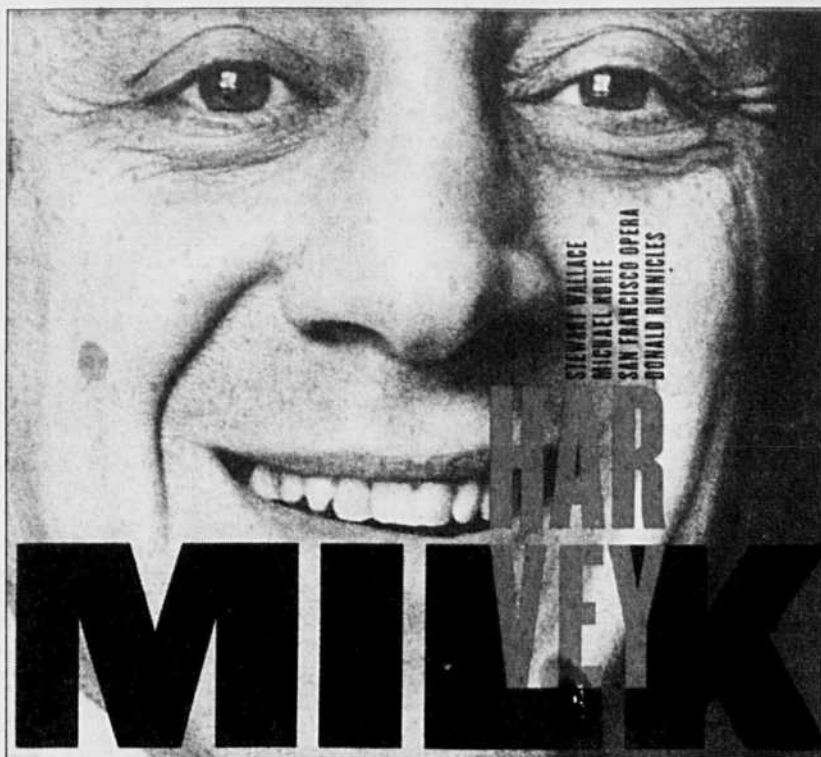
Harvey Milk s'inscrit de plein droit dans cette nouvelle façon insolente de faire de l'opéra. La musique tourne résolument le dos à l'avant-garde (l'exploration) pour retrouver son sens moderne: l'invention. Le livret s'ancre dans une réalité transmutée en symbole d'une puissance revendicatrice étonnante.

L'histoire est celle d'un juif homosexuel de Long Island, Harvey Milk, qui sortira du placard lors de l'éméute de Stonewall, qui «émigrera» à San Francisco et réussira à se faire élire *supervisor* (sorte de conseiller municipal avec plus de pouvoir) au conseil municipal en assumant ouvertement sa judéité et son homosexualité. Le drame est qu'il sera assassiné, de même que le maire de San Francisco, par un de ses collègues qui ne supportait pas cette aberration, en novembre 1978. Cela est historique et documenté.

Un livret efficace

À partir de cela, Michael Korie élabore un livret qui n'est rien de moins que génial. Le premier acte, *Le Placard*, montre une simultanéité de situations télescopées. Le jeune Harvey, amoureux d'opéra, s'interroge en voyant au Met tous ces hommes sans femmes, fait les parcs, se voit confronté à sa double identité (les citations de *Tosca* sont archirévélatrices), devient courtier à Wall Street. Sa vie est cachée et c'est sous la pression de l'amour de Scott (son amant dans la vraie vie et jusqu'à sa mort) qu'il «sortira du placard», en pleine émeute, posant des questions essentielles sur le droit à la vie, à l'amour et à la liberté. En parallèle, des réminiscences du traitement des juifs par les nazis, ce qui fera dire à Harvey qu'il porte la double marque de l'étoile jaune et du triangle rose.

Le second acte — qui se passe dans le quartier de Castro et de Market Street à San Francisco — est un peu plus faible (sauf peut-être à la



scène) et nous présente les difficultés du vieux hippie qu'il est devenu à se faire élire. Sur les conseils de son conjoint, il coupera sa queue de cheval (une scène d'une bouleversante émotion) et parviendra à obtenir le poste de *supervisor* en plein défilé de la fierté gaie.

Le troisième est troublant. Harvey s'y montre redoutable politicien et les jeux de pressions, la façon dont sont dramatiquement campés chacun des conseillers, surtout le maire, le futur assassin et Dianne Feinstein (la chef du conseil). On arrive ici à la création d'un archétype à partir d'une situation historique. La conclusion est à la fois choquante et libératrice, un peu comme le meurtre de Martin Luther King.

Malgré la lisibilité du propos, la construction est loin d'être linéaire. L'opéra se termine comme il commence, avec des superpositions de temps, de réalité — la mère, un messenger «céleste», le jeune Harvey et l'actuel, les souvenirs et l'actualité, le texte sur bande, celui narré et celui chanté —, qui jouent ensemble pour créer un sens au delà de l'apparence.

Dans tout l'opéra, on assistera à des compressions de situations foudroyantes qui, tout arbitraires qu'elles puissent paraître, sont exactement du ressort de ce à quoi on est en droit de s'attendre au théâtre: personne n'a jamais demandé à Shakespeare d'être vraisemblable, ou à Verdi et Wagner d'être réalistes; seulement de donner l'impression du vrai, le but du genre.

Un bel hybride musical

Stewart Wallace prend possession de tout ce matériau avec une inspiration outrecuidante. N'avez crainte, bon peuple, semble-t-il nous dire, je pige comme Picasso ou Duchamp dans le musée musical qui va du *Sacre du printemps* à Bernstein. De la musique vulgaire américaine, vous allez en entendre. At-on jamais demandé à une *drag queen* d'avoir du poli ou à un macho cuir de se comporter avec classe?

Cette réalité de rue, de la diversité du paysage visuel et sonore (de la discothèque et du bar de rencontres illicites jusqu'à l'opéra — je vous l'ai dit, on se trouve deux fois en représentation de *Tosca*) se transpose à la partition. Le moment le plus inspiré cohabite avec une trivialité quasi repoussante. La fascination cohabite avec le dégoût.

Difficile alors de décrire le rythme que cela impose au déroulement des trois actes, sinon qu'on ne peut rester insensible à cet amalgame étourdissant. Le sens du timbre est aussi

assez impressionnant. La leçon de la musique de film est assimilée dans ce qu'elle a de plus noble, à savoir son côté verdien de magnification du spectacle.

Il est assez surprenant de devoir admettre, au-dessus de toutes contingences esthétiques, que cela fonctionne. Un peu comme la cuisine californienne, ce mélange léger de composantes disparates est lié par une sauce qui relève la saveur de tous les ingrédients tout en en inventant un autre.

La mélodie peut sembler gauche, un temps, celui qu'on met à s'habituer à cette prosodie chantée typiquement américaine; l'écriture chorale, elle, est remarquable de clarté et de simplicité, quoique aucunement «originale», loin s'en faut. La recette est appliquée avec ce qu'il faut de prétention pour que l'originalité efficace du théâtre puisse paraître. Et l'orchestration fait souvent très «commercial» pour coller au propos, ce qui est à décodifier au second degré.

Une production inégale

Malheureusement, on n'entend pas ici de «grandes» voix. Peut-être est-ce voulu, mais il manque de tons et de corps aux chanteurs (sauf peut-être pour le maire et la directrice du conseil) pour que le personnage passe totalement la rampe. C'est le problème de bien des créations scéniques: elles posent des risques que craignent les chanteurs établis. Si les voix ne répondent alors pas à toutes les exigences de la partition, le ton est néanmoins juste et la diction impeccable: on ne manque pas un mot si on parle le moins anglais.

S'il s'agit d'un premier enregistrement, on a mis sur disque la troisième production de cet opéra créé en 1995 au Houston Grand Opera, repris au New York City Opera et ensuite monté au San Francisco Opera (ce qui est entendu ici). Bien que s'étant attiré des critiques parfois outrées — et par la suite maintes fois réfutées par leurs propres énonciateurs —, l'opéra s'est vite vu louangé comme étant le meilleur opéra américain, sinon le meilleur opéra, depuis longtemps.

Après les interminables et inintéressantes jérémiades des Glass et d'Adams, après les tentatives pas toujours heureuses des commandes du Met, entendre Harvey Milk est comme un vent de fraîcheur et d'espoir dans ce genre toujours vivant qu'est l'opéra fait avec conviction et sens dramatique. Pas besoin d'arguments théoriques pour s'en convaincre: la première audition force l'adhésion, la troisième confirme la conviction.

Véronique Sanson

La pop-star

Une entrevue aux couleurs de nostalgie

Véronique Sanson ouvrait le 15 avril la vingt-deuxième édition du Printemps de Bourges. La musicienne parle de son écriture, d'*Indestructible*, son dernier album, et de son public.

VÉRONIQUE MORTAIGNE
LE MONDE

Véronique Sanson est une *pop-star*, dont le dernier album, *Indestructible*, sorti en mars, prolonge la nostalgie des premiers temps d'*Amoureuse* (1972). Une rentrée hivernale, réussie, au Palais des sports, des silences, des pointes de bonheur, ponctuées de gros coups de fatigue, de procès contre des paparazzis longtemps curieux d'un mariage inattendu — celui de la fille d'un ancien député dévoyée par le rock avec une incarnation de l'humour populaire, Pierre Palmade. Le 27 février, Véronique Sanson passait une ultime journée dans sa maison de Triel-sur-Seine, avant de partir pour une longue tournée française qui la mène, le 15 avril, en ouverture du Printemps de Bourges, aux côtés de deux autres chanteurs de charme, Julien Clerc et Marc Lavoine.

Bourges, c'est la foire d'empoigne des styles. Les anticonsuméristes trouveront sûrement de quoi se plaindre.

En six jours (cinq cette année), depuis vingt et un ans, l'amateur de musique populaire révise ses classiques aux côtés des minots des banlieues venus soutenir leurs champions de l'année. Véronique Sanson a ses fans, ses inconditionnels. Elle vit à la campagne, avec ses quatorze chiens et chats, affiche des idées écologistes, écrit des chansons (*Rien que de l'eau*, en 1992) où elle répète «qu'elle veut que ses enfants et ses petits-enfants puissent encore boire de l'eau pure et voir des ours», stigmatise au passage «le lobby pétrolier qui interdit d'inventer des carburants moins polluants, parce que, pour ces gens-là, il n'y a rien de plus fort que leur argent».

Le piano Bösendorfer blanc qui occupe habituellement le coin droit de son salon a déjà été embarqué. À sa place, la chanteuse a disposé en cercle de jolis animaux de ferme en bois coloré — veaux, vaches, cochons, jars, ânes et poules. «Je les adore, surtout le cochon, une ancienne enseignante de charcuterie que l'on m'a offerte», dit-elle avant de se livrer au jeu des questions et des réponses.

Peur du vide

— Vous avez peur du vide?
«Le vide est épouvantable quand mon piano n'est pas là. Un piano est physiquement magnifique. Un piano, c'est quelqu'un sans lequel je ne peux pas vivre.»

— «Je m'étais tellement perdue /

Dans une flamme allumée / J'ai une longueur d'avance / Sur toute l'éternité», écrivez-vous dans votre dernier album, intitulé *Indestructible*. Le vague à l'âme, la nostalgie sont-ils votre seconde nature?

«Je m'étais perdue de vue. Un beau jour, j'ai émergé de ce passage difficile. Mais je ne suis nostalgique de rien, au contraire, je suis gaie. J'aime faire la fête. Ma vision de l'avenir ne dépasse pas les trois mois. Je ne m'intéresse qu'au présent. J'écris la nuit, car je ne dors pas si facilement [«Est-ce qu'on respire encore / Quand on s'endort / Est-ce qu'on peut vraiment vivre / Après la mort / Et cet Eden qu'on espère / Qu'est-ce que ça peut bien faire», extrait d'*Un être idéal*]. Parfois, ce sont des trucs totalement mélodramatiques. Avant d'aller me coucher, je relis, je me note, 14/20, et je dors ravie. Je rejoue la chanson le lendemain matin, la note baisse dramatiquement, mais, entre-temps, il y aura eu des moments magiques. Vous parlez de nostalgie, car ce que j'écris, ce sont de tout petits moments de doute, d'angoisse, de tout petits moments, comme ça [geste du pouce et de l'index]. Ils peuvent durer cinq minutes, ou une semaine, et prendre des proportions terribles, mais toujours dans un laps de temps court. Et c'est ça précisément que j'ai envie de transformer avec des mots, des ambiances. Des atmosphères où rien n'est dit, où tout est dit.»

— Mon dernier album, je voulais l'appeler *Ouf!* — l'envers de fou. Et puis, finalement, il n'était pas si léger... J'ai préféré *Indestructible*. Après tout ce que j'ai vécu, je me dis qu'il n'y en a que pour la canaille. J'ai résisté à des

accidents de ski, des accidents de cœur, des accidents de toutes sortes [pendant l'été 1997, une embolie pulmonaire]. On est indestructible... tant qu'on vit. À partir de là, je me suis forgé une loi: au lieu de faire «hum», comme si de rien n'était, il faut dire à ceux qu'on aime: «Vous êtes formidables et je vous aime.» Ça, je l'ai aussi appris de ceux que j'admire. Barbara — si je ne l'avais pas écoutée, je n'aurais jamais écrit mes musiques de cette manière.»

L'image

— Des confidences de Johnny Hallyday lors de la sortie de son dernier album, vous avez dit: «Il se fait toujours pire qu'il n'est.» Vous-même, vous sentez-vous enfermée dans une image?

«Les gens qui viennent me voir sont gentils; j'adore les rencontrer après les spectacles. Certains me donnent des conseils, des opinions: «Tas pas dit ci, t'as pas chanté ça», je les écoute, car ils sont sincères, jamais sournois. Le public de Johnny Hallyday est beaucoup plus fétichiste. Je ne conduis pas de Harley Davidson, je n'ai pas cette violence contenue et je peux sortir dans la rue sans être traquée. Bien sûr, on est venu me photographier depuis l'autre rive de la Seine. C'est comme un cambriolage. Depuis les temps de Cinéma, des yachts, les maisons sublimes, la déviation a été rapide. Les Américains — de plus en plus néo-puritaires, néo-prohibitionnistes — ont fait tomber un type vraiment bien, Gary Hart [candidat à l'investiture démocrate, lors de la présidentielle américaine de 1988], parce qu'il avait diné avec une blonde. Ils continuent.»



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Véronique Sanson

Bell présente
Mercredi 6 mai 1998, 20 h
Une surprise et un classique!
Marie-Josée Simard, percussions
JACQUES HÉTU Première du Concerto pour marimba, vibraphone et cordes
CHARLIE CHAPLIN Projection-concert du film Les lumières de la ville
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
I Musici: 982-6037 / PDA: 842-2112

I MUSICI de Montréal
NORTEL Northern Telecom Commanditaire principal de la saison

Yuli Turovsky Directeur artistique et chef d'orchestre

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA
www.radio-canada.com

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

L'AFFAIRE MAKROPOULOS, de JANACEK, dernier OPÉRA DU METROPOLITAN de la saison. Distr. Catherine Malfitano, Graham Clark, Tom Fox, Stephen West, chœur et orchestre, dir. Charles Mackerras. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Aujourd'hui à 13 h

WINSTON McQUADE analyse la situation du théâtre francophone de même que l'attrait que représente la Ville-Reine pour toute une jeune génération de créateurs et de comédiens bilingues. **COUP DE THÉÂTRE** en direct de Toronto. Réal. Michel Morin. Lundi à 18 h 30

CHARLOTTE BOISJOLI, GILLES PELLETIER, MICHELLE DESLAURIERS, ALAIN ZOUVI, SIMONE CHARTRAND, CHARLES IMBEAU et CLAUDE PRÉSENT interprètent magistralement **MADAME ANNA**, de REYNALD ROBINSON, lauréat de la bourse Yves-Thériault 1997. Composition, direction musicale et guitare: Michel Cusson, avec Stéphane Montanaro aux claviers et André Proulx à la guitare. Bruiteuse: Réjeanne LeBlanc. **RADIOFICTION EN DIRECT** est présentée au Théâtre de la Ville, à Longueuil. Réal.-coord. Line Meloche. Lundi à 20 h

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE MIDI-CULTURE en direct de la Librairie Archambault à Montréal. Francine Moreau reçoit **DANIEL LEMIRE**, humoriste et porte-parole de l'événement, ainsi que les chroniqueurs habituels. Réal. Diane Maheux. Jeudi à 12 h 11

LES VIOLONS DU ROY, dir. BERNARD LABADIE et TIMOTHY HUTCHINS, flûtiste. Au programme, oeuvres de Boccherini, Mozart et Haydn. Anim. Denis Dion. Réal. Chantal Bélisle et Martine Caron. Mardi à 20 h

MÉLODIES

L'unique magasin de disques exclusivement

JAZZ

au Québec

LE SPÉCIALISTE DE L'IMPORTATION JAZZ

4375, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
Tél.: (514) 845-1736
Fax: (514) 845-7233